Tome 75, nº 10 — Août 1968

Les Geckonidés de la Colombie

par

B. MECHLER

Institut de Zoologie de l'Université et Muséum d'Histoire naturelle de Genève

Avec 49 figures dans le texte

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

La Colombie, d'une superficie vingt-sept fois plus grande que celle de la Suisse est située au point de jonction des continents américains. Elle baigne dans les eaux du Pacifique et de l'Atlantique et est arrosée par de multiples réseaux hydrographiques. Son relief culmine à 6000 m. Ce pays, subissant conséquemment des effets climatiques extrêmes, détient des conditions propices à une multiplicité florale et faunique prodigieuse. Paradoxalement, bien qu'attrayant et possédant de nombreuses voies de pénétration, il n'a pas encore inventorié ses richesses animales. Peu de missions scientifiques s'y sont rendues pour y entreprendre une étude systématique et dans ce domaine, tout est confiné à des efforts isolés, la plupart du temps à peine ébauchés.

Les connaissances herpétologiques sur la Colombie sont actuellement insuffisantes en regard des problèmes qui se posent. En effet, plusieurs espèces ne sont que très peu représentées dans les collections des musées, ou même, n'ont jamais été retrouvées depuis leur description. Il en est de même des informations sur leur écologie et sur leur éthologie qui ne sont que trop rares.

Dans ce travail, je m'efforce donc de résumer l'état actuel de ces connaissances tout en tentant d'y apporter une contribution complémentaire. Mon intérêt s'est plus spécialement porté sur les Sphérodactylinés — sous-famille de geckos propre au Nouveau-Monde — et en particulier sur deux de ces genres qui sont précisément liés à ce pays: *Lepidoblepharis* et *Pseudogonatodes*.

* * *

Je tiens à exprimer ma vive gratitude à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont facilité la réalisation de ce travail; elle s'adresse à MM. M. Fischberg et H.-J. Huggel, professeurs à l'Institut de Zoologie de l'Université de Genève, V. Aellen et P. Schauenberg, respectivement sous-directeur et conservateur au Muséum d'Histoire naturelle de Genève, G. Dahl, F. Medem et Don Carlos Velasquez, du Laboratoire de Recherches ichtyologiques et fauniques de la Corporation autonome des vallées du Magdalena et du Sinu, à Cartagena.

Ma gratitude va également aux directeurs des Musées d'Histoire naturelle de Genève, Bâle, Neuchâtel et Turin: MM. E. Dottrens, L. Forcart, A. Quartier et U. Parenti qui m'ont donné accès aux collections de geckos.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

La présente étude porte sur l'examen de 117 spécimens de Geckonidés de Colombie ainsi que sur 37 autres exemplaires de provenance avoisinante. Certaines espèces étudiées dans ce dernier groupe présentent d'étroites relations taxonomiques avec les espèces colombiennes.

La majeure partie de ce matériel (108 spécimens) a été récoltée lors de diverses prospections qu'il m'a été donné de faire en Amérique du Sud (1963-1964-1965). Elle est déposée au Muséum d'Histoire naturelle de Genève. En plus de la mise à contribution de la collection de geckos de ce musée, il s'est avéré utile de réexaminer la collection herpétologique du Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel constituée par O. Fuhrmann et E. Mayor au cours de leur voyage en Colombie (cf. Peracca 1914); l'étude de ce matériel a été fructueuse puisqu'il contient quelques spécimens d'espèces très rares, voire inédites. Afin d'établir le statut de celles-ci, j'ai été amené à examiner du matériel du Musée d'Histoire naturelle de Bâle ainsi que des Musées de Zoologie et d'Anatomie comparée de l'Université de Turin.

La provenance du matériel examiné est indiquée par les abréviations ci-après:

MHNN: Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel,
MZAT: Musei de Zoologia et Anatomia comparata della Università di Torino,
MHNG: Muséum d'Histoire naturelle de Genève,
NHMB: Naturhistorisches Museum Basel.

Le matériel sans indication de source provient de mes propres récoltes.

La nomenclature morphologique adoptée est celle proposée par PETERS (1964) sauf en ce qui concerne les écussons (cf. TAYLORD et LEONARD 1956) et l'écaillure sous-caudale (cf. PASTEUR 1959).

Ecussons. — Les mâles des Sphérodactylinés montrent dans la région pelvienne des écailles ventrales glandulaires spécialisées dénommées par les auteurs anglo-



FIG. 1.

Ecussons abdominaux chez *Lepidoblepharis s. sanctaemartae.*

saxons « escutscheon scales », c'est-à-dire « écussons ». Cette particularité anatomique externe qui peut se retrouver chez certains représentants de la sous-famille des Geckoninés (*Lygodactylus*, PASTEUR 1964) a été particulièrement bien étudiée

par Taylor et Leonard (1956) chez les Sphérodactylinés. Ces deux auteurs supposent que les écussons représentent un stade primitif de la formation des pores fémoraux et préanaux qui n'existent pas chez les Sphérodactylinés. La localisation, la forme et le nombre des écussons des Sphérodactylinés peuvent servir, au même titre que les pores fémoraux et préanaux des Geckoninés, comme caractères repères de la progression évolutive au sein d'un genre ou de la famille. Ce caractère mérite donc d'être étudié et analysé chez les diverses espèces de Sphérodactylinés où, cependant, je me bornerai uniquement à les décrire sans tirer de conclusion concernant l'évolution des espèces considérées.

Ecaillure sous-caudale. — Récemment, Pasteur a découvert l'importance des écaillures ventrales et caudales pour la systématique des geckos (1959). Dans une étude ultérieure du genre *Lygodactylus* et de ses formes affines, Pasteur a proposé une nomenclature pour désigner les éléments et les diverses modalités de la périodicité caudale.

Définitions. — La queue originelle des geckos est fondamentalement verticillée. Les écailles caudales et dorsales ne se recouvrant généralement pas, la légère constriction annulaire qui marque les plans d'autotomie est distincte extérieurement; les écailles sont plus écartées antéro-postérieurement à son niveau.

Un verticille comprend toutes les couronnes d'écailles situées entre deux constrictions successives, donc entre deux plans d'autotomie.

Les écailles de la face ventrale dessinent fréquemment un motif symétrique par rapport au plan saggital. Ce motif se répétant avec les vertèbres constitue par cette répétition une périodicité de l'écaillure médio-ventrale de la queue. Chaque motif forme une période qui est caractérisée par la succession de deux types d'écailles médio-ventrales:

> une écaille (ou paire d'écailles) médiane distale flanquée de deux petites écailles alterne avec une ou plusieurs écailles (ou paires d'écailles) médianes qui ne sont bordées que par une seule écaille.

Il existe donc une répétition d'écailles bibordées (B) séparées par des écailles unibordées (U). Les écailles bordant la file médiane deviennent les bordantes dont on distingue une proximale (p) et une distale (d) flanquant l'écaille bibordée et des bordantes intermédiaires (i) plus grandes.

Les écailles unibordées sont au nombre de une à trois rarement quatre et définissent des queues à période de 2, à période de 3, etc., ou à périodicité de mode 2, 3, 4 ou 5.

Ci-après, selon Pasteur, est reproduite partiellement la classification des types d'écaillure ventrale de la queue originelle chez les geckos:

A. Ecaillure apériodique: 3 types

B. Ecaillure périodique normale:

a) Type entier ou impair (selon fig. 2).
Une seule file d'écailles médianes.

b) Type semi-divisé. Alternance, dans la file médiane, d'écailles entières et de paires d'écailles dont la suture se trouve dans le plan saggital. Deux cas principaux:

1. Unibordées impaires et bibordées paires (fig. 3).
2. Unibordées paires et bibordées impaires.

c) Type divisé ou pair. Deux files médianes contiguës.

C. Ecaillure périodique anormale:

Il y a une périodicité mais elle ne correspond pas au cas général défini dans le texte.

La grande importance de l'écaillure ventrale de la queue des Geckos réside dans le fait qu'elle est le plus souvent spécifique et parfois sub-spécifique (Pasteur 1959). Dans le cas des espèces qui possèdent une série d'écailles périodiques sous la queue, le nombre des écailles unibordées entre deux écailles bibordées est constant. De même, si des écailles médio-ventrales sont divisées en deux par un sillon longitudinal, ce sera toujours les mêmes dans chaque période chez tous les représentants de l'espèce.

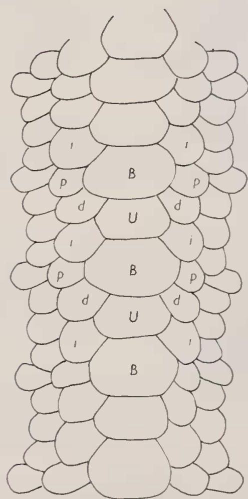


Fig. 2.

Ecaillure sous-caudale chez
Lepidoblepharis festae subsp. nov.

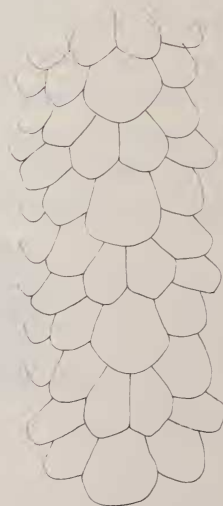


Fig. 3.

Ecaillure sous-caudale chez
Lepidoblepharis f. festae.

Mensurations. — Chaque herpétologue possède une notion très personnelle des mensurations qu'il effectue. Ainsi, un même terme peut exprimer plusieurs modes de mesures dont les limites sont définies de façon différente par chaque auteur. Il est très difficile de connaître exactement les limites précises des mensurations publiées qui ne peuvent être que rarement comparées avec certitude.

De plus, certaines mesures qui ne présentent aucune rigueur scientifique, donc aucun intérêt, continuent à être prises en considération par les herpétologues. Il en est ainsi de la mesure des membres qui est très aléatoire et il est souvent bien difficile de trouver deux fois le même résultat pour cette mesure. Ce manque de précision me contraint à ne point m'intéresser à ce paramètre qui, pourtant se retrouve dans toutes les descriptions. La mesure de la longueur de la queue subséquemment celle de la longueur totale n'offrent guère plus d'intérêt, car presque tous les spécimens adultes de geckos ont leur queue coupée ou régénérée. Ces deux mesures ne sauraient avoir de signification, sauf raison spéciale; cependant de nombreux herpétologues indiquent la longueur totale et la longueur de la queue sans mentionner l'état de cette dernière. Les erreurs d'interprétation et le manque de précision dans les mesures de certains paramètres m'amène à préciser le mode des mesures effectuées dans ce travail.

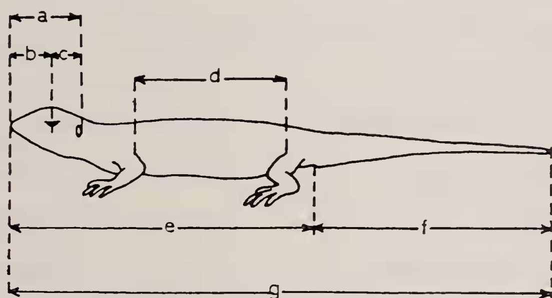


FIG. 4.

(Selon PETERS 1964).

A. *Largeur de la tête.* — La plus grande largeur absolue en ne tenant pas compte du niveau où elle est mesurée.

B. *Longueurs.* — Elles sont prises le long d'une ligne donnée par l'axe médian du corps (selon fig. 4).

a) *Longueur de la tête* mesurée de l'extrémité du museau jusqu'à une ligne rejoignant les bords postérieurs des tympans.

b) *Distance standard* mesurée de l'extrémité du museau jusqu'au milieu de l'orbite oculaire (utilisée par BARBOUR dans son étude sur le genre *Sphaerodactylus*).

c) *Longueur œil-tympan* mesurée du milieu de l'orbite oculaire jusqu'au bord postérieur du tympan.

d) *Longueur aine-aisselle* mesurée entre le bord postérieur de l'insertion du membre antérieur et le bord antérieur de l'insertion du membre postérieur.

e) *Longueur du corps* mesurée de l'extrémité du museau jusqu'à l'anus.

f) *Longueur de la queue* mesurée de l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue en indiquant l'état de celle-ci.

g) *Longueur totale* en indiquant l'état de la queue.

LISTE DES LOCALITÉS

z.e. = zone écologique
\+ = localités où du matériel a été récolté par l'auteur

ARACATACA, dept. Magdalena
10 36 N. 74 12 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

ANDA GOYA, dept. Choco
5 06 N. 76 41 W.
z.e. = forêt pluviale tropicale

ARROYO ARENAS, dept. Magdalena
11 17 N. 73 42 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

BARAYA, dept. Huila
3 10 N. 75 04 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

BARRANQUILLA, dept. Atlantico
10 59 N. 74 48 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

BOCA DE LA RASPADURA, dept. Choco
5 16 N. 76 42 W.
z.e. = forêt pluviale tropicale

+BONDA, dept. Magdalena
11 14 N. 74 08 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

BUCARAMANGA, dept. Santander
7 08 N. 73 09 W.
z.e. = forêt humide sub-tropicale

BUENAVENTURA, dept. Valle
3 53 N. 77 04 W.
z.e. = forêt très humide tropicale

CAFETAL ARGELIA, dept. Cundinamarca
4 28 N. 74 26 W.
z.e. = forêt très humide sub-tropicale

+CARTAGENA, dept. Bolivar
10 25 N. 75 33 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

CASABE, dept. Antioquia
7 03 N. 73 53 W.
z.e. = forêt humide tropicale

CUCUTA, dept. Norte del Santander
7 54 N. 72 31 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

DON DIEGO, dept. Magdalena
11 15 N. 73 42 W.
z.e. = forêt humide tropicale

EL BOQUERON, dept. Cundinamarca
4 16 N. 74 33 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

ESPINAL, dept. Tolima
4 09 N. 74 53 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

+FINCA EL PILON, La Aguada cerca del Boqueron, San Onofre, dept. Bolivar
9 42 N. 75 42 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

FLORENCIA, intendencia del Caqueta
1 36 N. 75 36 W.
z.e. = forêt très humide tropicale

FONSECA, intendencia de la Guajira
10 54 N. 72 51 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

FUNDACION, dept. Magdalena
10 31 N. 74 11 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

GARAGOA, dept. Boyaca
5 05 N. 73 21 W.
z.e. = forêt humide subtropicale

GIRARDOT, dept. Cundinamarca
4 18 N. 74 58 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

GORGONA (Isla de), dept. Narino
2 59 N. 78 12 W.
z.e. = forêt très humide tropicale

+GUADUERO, dept. Cundinamarca
5 12 N. 74 35 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

GUAICARAINO (?) selon BURT 1932

GUALANDAY, dept. Tolima
4 17 N. 75 02 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

JIMENEZ, dept. Norte del Santander
7 30 N. 72 38 W.
z.e. = forêt sèche subtropicale

+JORDAN, dept. Magdalena
11 17 N. 73 59 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

LA MESA, dept. Cundinamarca
4 38 N. 75 19 W.
z.e. = forêt humide subtropicale

LAS PAVAS, dept. Magdalena (ou las Pavitas)
10 05 N. 73 54 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

LETICIA, Comisaria de las Amazonas
4 09 S. 69 57 W.
z.e. = forêt humide tropicale

+MANIZALES, dept. Caldas
5 05 N. 75 32 W.
z.e. = forêt très humide subtropicale, montagnarde basse

MARIQUITA, dept. Tolima
5 12 N. 74 54 W.
z.e. = forêt humide tropicale

MEDELLIN, dept. Antioquia
6 15 N. 75 35 W.
z.e. = forêt humide subtropicale

MEDINA, dept. Cundinamarca
4 30 N. 73 21 W.
z.e. = forêt très humide tropicale

OCANA, dept. Norte del Santander
8 15 N. 73 20 W.
z.e. = forêt sèche subtropicale

PALOMINO, dept. Magdalena (ou Palomina)
11 02 N. 73 39 W.
z.e. = forêt humide tropicale

PENA LISA, dept. Choco
(selon BOULENGER 1914, voir Anda Goya)

PUERTO SALGAR, dept. Cundinamarca
5 28 N. 74 39 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

QUIBDO, dept. Choco
5 42 N. 76 40 W.
z.e. = forêt pluviale tropicale

RIO FRIO, dept. Magdalena
10 55 N. 74 10 W.
z.e. = forêt très humide subtropicale

RIOHACHA, intendencia de la Guajira
11 33 N. 72 55 W.
z.e. = broussaille épineuse tropicale

RIO QUESADO, dept. Choco
6 57 N. 76 45 W.
z.e. = forêt très humide tropicale

SABANALARGA (I), dept. Antioquia
6 51 N. 75 49 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

SABANALARGA (II), dept. Atlantico
10 38 N. 74 55 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

SAN FELIPE, dept. Cordoba
8 44 N. 75 14 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

SAN GIL, dept. Santander
6 33 N. 73 08 W.
z.e. = forêt sèche subtropicale

SAN LORENZO, dept. Magdalena
10 30 N. 74 13 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

+SANTA FE DE ANTIOQUIA, dept. Antioquia
6 33 N. 75 50 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

SANTA MARTA, dept. Magdalena
11 15 N. 73 59 W.
z.e. = forêt aride tropicale

TAMBO, Rio Santa Monica (?)
(selon BURT et BURT 1932 et VANZOLINI et WILLIAMS 1962)

+TIERRA ALTA, dept. Cordoba
8 11 N. 76 04 W.
z.e. = forêt humide tropicale

+TOLU, dept. Bolivar
9 31 N. 75 35 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

+TOLUVIEJO, dept. Bolivar
9 27 N. 75 26 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

TRUANDO, dept. Choco
7 26 N. 77 07 W.
z.e. = forêt humide — très humide tropicale

TUCURINCA, dept. Magdalena
10 39 N. 74 10 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

VALENCIA, dept. Magdalena
10 18 N. 73 24 W.
z.e. = forêt sèche tropicale

VALLEDUPAR, dept. Magdalena
10 29 N. 73 15 W.
z.e. = forêt très sèche tropicale

VILLAVICENCIO, dept. Meta
4 09 N. 73 37 W.
z.e. = forêt très humide tropicale

BIOGÉOGRAPHIE

Dans une récente contribution à la zoogéographie de la Colombie, MEDEM (1961) analyse la richesse herpétologique de ce pays. La Colombie possède actuellement plus de 330 espèces et sous-espèces différentes de reptiles dont le tiers est endémique. La position clé de ce pays placé entre l'Amérique centrale et l'Amérique équatoriale, ainsi que les divers biotopes qui s'y recontrent, permettent la pénétration et l'expansion de nombreuses espèces dont le foyer est souvent fort éloigné.

Cette richesse étonnante est due à la situation géographique particulière de la Colombie qui est, selon les groupes d'animaux que l'on considère, une zone de transition soit entre les régions holarctique et néotropicale (SCHMIDT 1954), soit à l'intérieur de la région néotropicale entre les sous-régions centro-américaine d'une part, amazonienne et pacifique d'autre part (HERSHKOVITZ 1958). Des caractères topographiques accentuent encore cette richesse en multipliant les biotopes et en les pulvérisant le long des Cordillères andines.

De plus, la Colombie est le seul pays sud-américain dont le littoral baigne à la fois dans les océans Pacifique et Atlantique; en outre, elle s'étend de l'Amérique centrale à l'Amazone.

La Colombie se divise en deux moitiés opposées par leur aspect totalement différent. La partie orientale est une gigantesque plaine dont le nord est formé de vastes étendues herbeuses, les « Llanos », et dont le sud est envahi par la sylve amazonienne, tandis que la partie occidentale est constituée par les vastes massifs montagneux de la Cordillère des Andes et entrecoupée par de profondes vallées. Sept zones biogéographiques caractérisent la Colombie :

I. *La zone amazonienne*

La sylve équatoriale, à climat très pluvieux, occupe toute la partie colombienne de la cuvette de l'Amazone depuis les parties basses de la Cordillère des Andes au

sud du Rio Guaviare. Elle présente plusieurs faciès: forêt marécageuse périodiquement inondée près des lagunes et des rives basses, forêt riveraine très dense à encombrement de lianes et souvent impénétrable, haute forêt primaire avec arbres très élevés et sous-bois dégagés.

La faune et la flore présentent un enrichissement progressif en direction des cordillères; elles sont très homogènes, beaucoup d'espèces possédent une aire de distribution étendue avec de nombreuses formes géographiques. Ces formes sont fréquemment séparées les unes des autres par des cours d'eau.

II. *Les Llanos*

Les Llanos forment les savanes septentrionales du bassin orinoquien qui s'étendent du massif amazonien à la cordillère littorale du Vénézuéla et du massif des Guyanes à la Cordillère des Andes. On y trouve une certaine variété de formations écologiques: plaine herbeuse, brousse sèche, cuvette marécageuse permanente ou temporaire, forêt-galerie le long des cours d'eau. Les Llanos sont soumis à une alternance de périodes de sécheresse et de pluies torrentielles et constituent une zone de transition entre la région côtière du Vénézuéla du type antillais et la plaine forestière amazonienne.

III. *La zone de Catatumbo*

Cette zone de forêts humides, sise au pied de la cordillère orientale, est formée par le bassin du Rio Catatumbo qui se jette à l'est dans le lac Maracaïbo. Elle appartient déjà à la région côtière du Vénézuéla, caractérisée par un degré très élevé d'endémisme générique et spécifique.

IV. *La Sierra Nevada de Santa Marta*

Cette formation montagneuse, la plus élevée de Colombie, n'appartient pas proprement dit au système andin mais constitue un îlot. En effet, cette région est caractérisée par un très fort endémisme tant en ce qui concerne les batraciens que les reptiles, les oiseaux et les mammifères.

V. *La zone caraïbe*

Cette zone se subdivise en trois parties distinctes:

a) *Péninsule de la Guajira* — Cette zone est très aride et possède une faune riche en éléments antillais.

b) *Bas Magdalena* — Cette zone comprise entre la Sierra Nevada de Santa Marta et l'embouchure du Rio Sinu présente des aspects très variés: plaine marécageuse, mangrove côtière, forêt ombrophile côtière et collines semi-arides à l'intérieur du pays. Zoogéographiquement, elle constitue une des zones de transition des plus intéressantes; en effet, sa faune possède des éléments prove-

nant de trois régions distinctes: la région centro-américaine et pacifique, la région antillaise et la région andine et brésilienne.

c) *Uraba* — Entourant le Golfe de Uraba, cette zone est délimitée à l'ouest par la frontière panaméenne et à l'est par le Rio Sinu. Au sud elle s'étend à toute la vallée du Rio Atrato. Dans sa plus grande partie elle est couverte par une forêt pluviale sans saison sèche marquée. La faune de cette région est restée encore très peu connue.

VI. *Littoral du Pacifique*

Cette zone constitue la prolongation méridionale de la région panaméenne caractérisée par la présence d'éléments centro-américains. Elle s'étend le long de la région côtière du Pacifique, de Panama à l'Ecuador. La pluviosité y est une des plus fortes du Monde.

VII. *Zone andine*

Elle est caractérisée par une variation presque infinie de biotopes, de microclimats et de conditions écologiques déterminés d'une part par l'altitude et d'autre part par les précipitations.

Le système andin se compose de trois chaînes parallèles: les cordillères orientale, centrale et occidentale qui confluent en un vaste massif dans la partie méridionale de la Colombie. Ces trois cordillères sont séparées par les vallées profondes de deux grandes rivières, le Cauca et le Magdalena.

La vallée du Rio Magdalena sépare les cordillères orientale et centrale et forme une large plaine aux biotopes multiples et opposés; la partie supérieure possède une végétation xérophile, le climat y est extrêmement sec tandis que la partie inférieure (Vb. Bas-Magdalena) est très humide et marécageuse.

Le Rio Cauca coule le long du versant occidental des Andes centrales dans une vallée d'altitude moyenne où les conditions climatiques plus tempérées présentent une plus grande constance.

Écogéographie

Pour définir les zones écologiques, je me suis basé sur les travaux de Holdridge (1947, 1959) et sur la Carte écologique de la Colombie à l'échelle 1 : 1 000 000, publiée par l'Institut Géographique « Augustin Codazzi », Bogota, 1962. Cette carte a d'ailleurs pu être dressée grâce aux travaux de Holdridge.

Peuplement

Toutes les espèces de geckos sont cantonnées dans les régions basses et chaudes de la Colombie. Leur localisation est propre aux zones tropicales et subtropicales,

mais de façon moins stricte pour ces dernières. En effet, les geckos ne remontent jamais au dessus de 1800 à 2000 mètres et les diverses cordillères colombiennes forment des barrières infranchissables pour eux.

Cependant, certains genres et même certaines espèces présentent une répartition sur les deux versants des Andes. Cette double localisation s'explique par l'étude des origines et des dispersions de ces espèces ainsi que par quelques considérations géographiques.

La région antillaise est à l'origine de nombreuses espèces de geckos. Celles-ci ont pu migrer sur le continent sud-américain par deux voies totalement différentes: l'une passant par le domaine des Grandes Antilles (Porto Rico, Jamaïque, Cuba) en Amérique centrale pour aboutir sur le versant occidental des Andes, l'autre longeant l'importante chaîne volcanique des Petites Antilles et atteignant les côtes sud-américaines dans la région vénézuélienne pour se disperser dans les vastes étendues du bassin de l'Orénoque, à l'est des Andes.

Gonatodes albogularis se serait ainsi dispersé à partir de son centre d'origine situé dans les Grandes Antilles. *Gonatodes albogularis fuscus* aurait atteint le territoire colombien par l'Amérique centrale, tandis que la sous-espèce typique *Gonatodes a. albogularis* aurait pénétré sur le territoire sud-américain par le Vénézuéla. Ces deux sous-espèces se seraient rejointes dans la vallée du Rio Magdalena où elles sont sympatriques.

Il en serait de même des espèces du genre *Sphaerodactylus* qui auraient peuplé la Colombie à partir de la région antillaise: *Sphaerodactylus lineolatus* par l'Amérique centrale et *Sphaerodactylus molei* par le Vénézuéla.

Le relief andin présente des conditions différant assez largement selon qu'on se trouve en Colombie, en Ecuador ou au Pérou. La cordillère andine s'abaisse considérablement dans la partie septentrionale du Pérou près de la frontière de l'Ecuador. Cette coupure très nette établit des communications entre les deux versants des Andes et permet des échanges entre la région équatorienne pacifique — donc la région centro-américaine — et la région amazonienne. C'est ainsi que le genre *Lepidoblepharis* présente une espèce *Lepidoblepharis festae* à l'est des Andes, dans la région amazonienne, bien que ce soit un genre des régions centro-américaine et côtière du Pacifique.

Le genre *Pseudogonatodes*, très proche du genre *Lepidoblepharis*, n'est connu que par quelques localités. Il est réparti le long des cordillères andines, du Pérou au nord de la Colombie et sur le versant caraïbe de la cordillère littorale du Vénézuéla et de la Guyane.

Thecadactylus rapicauda est une espèce typiquement centro-américaine qui a peuplé le nord de l'Amérique du Sud et a envahi une partie du bassin amazonien.

Le cas des *Phyllodactylus* est plus particulier car ce genre occupe toutes les régions arides et semi-arides des zones tropicales et tempérées dans le monde entier.

En Amérique, les espèces de *Phyllodactylus* sont principalement insulaires, on en compte:

6 dans l'Archipel des Galapagos
7 dans les Petites Antilles ou côtières
1 sur le littoral de la Colombie et du Vénézuéla
14 sur la côte de l'Océan Pacifique péruvienne et chilienne.

Les espèces du genre *Hemidactylus* sont certainement, parmi les reptiles, celles qui présentent le plus de possibilités d'adaptation et de dispersion. En Colombie, leur présence est due à l'activité humaine.

CATALOGUE DES GENRES DE GECKONIDÉS AMÉRICAINS

(adapté de Kluge *1964)*

Symboles utilisés dans cette liste:

E Genre endémique sur le continent américain.
I Genre introduit sur le continent américain.
X Genre ubiquiste (les espèces du continent américain sont distinctes de celles des autres régions).
Y Genre qui, sur le continent américain, possède à la fois des espèces endémiques et des espèces introduites.
* Genres signalés sur le territoire colombien.
° Genres susceptibles de se rencontrer en Colombie.

Gekkonidae

Eublepharinae

E° *Coleonyx* Gray	Sud des Etats-Unis, Amérique Centrale.

Sphaerodactylinae

E* *Sphaerodactylus* Wagler	Sud des Etats-Unis, Amérique Centrale, Nord de l'Amérique du Sud, Antilles.
E *Coleodactylus* Parker	Brésil.
E* *Gonatodes* Fitzinger	Sud des Etats-Unis, Amérique Centrale, Amérique du Sud (jusqu'en Bolivie), Antilles.
E* *Lepidoblepharis* Peracca	Amérique Centrale, nord de l'Amérique du Sud.
E* *Pseudogonatodes* Ruthven	Nord de l'Amérique du Sud.

GEKKONINAE

E*	*Aristelliger* Cope	Amérique Centrale, Antilles.
E*	*Thecadactylus* Goldfuss	Sud de l'Amérique du Nord, Amérique Centrale, nord de l'Amérique du Sud, Antilles.
E	*Bogertia* Loveridge	Brésil.
E	*Briba* Amaral	Brésil.
E	*Phyllopezus* Peters	Centre de l'Amérique du Sud.
E	*Gymnodactylus* Spix	Centre de l'Amérique du Sud (partie méridionale du bassin de l'Amazone).
E	*Homonota* Gray	Sud de l'Amérique du Sud.
X*	*Phyllodactylus* Gray	Amérique du Nord, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Antilles.
X	*Tarentola* Gray	Iles Bahamas et Cuba.
Y*	*Hemidactylus* Oken	Amérique du Nord, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Antilles.
I	*Gehyra* Gray	Mexique.
I°	*Lepidodactylus* Fitzinger	Panama et Ecuador (inédit).
I	*Lygodactylus* Gray	Brésil.

CLÉ DE DÉTERMINATION DES GENRES
(selon KLUGE 1964)

1. Paupières supérieure et inférieure bien développées . . . . *Coleonyx*
— Paupières supérieure et inférieure rudimentaires 2
2. Doigts non dilatés, effilés sur toute leur longueur 3
— Doigts partiellement ou totalement dilatés 7
3. Doigts rectilignes . . . . *Homonota*
— Doigts recourbés, la partie distale du doigt forme un angle avec sa partie proximale 4
4. Griffe entre deux écailles: une petite supérieure et une grande latérale et inférieure 5
— Griffe se rétractant dans une gaine formée au minimum de cinq écailles 6
5. Ecailles dorsales homogènes . . . . *Gonatodes*
— Ecailles dorsales hétérogènes . . . . *Gymnodactylus*
6. La gaine de la griffe est composée de cinq écailles: les deux écailles supralatérales sont contiguës . . . . *Pseudogonatodes*
— La gaine de la griffe est composée de six écailles: les deux écailles supralatérales sont séparées par une écaille médiane dorsale *Lepidoblepharis*
7. L'expansion digitale est totale ou restreinte aux phalanges proximales . 8
— L'expansion digitale est restreinte aux phalanges distales 16

8. La griffe touche ou dépasse légèrement la partie dilatée des phalanges proximales 9
— La griffe dépasse très nettement la partie dilatée des phalanges proximales 10
9. Lamelles sous-digitales simples . . . . *Tarentola*
— Lamelles sous-digitales doubles . . . . *Thecadactylus*
10. Lamelles sous-digitales distales simples 11
— Lamelles sous-digitales distales doubles 13
11. Doigt I bien développé 12
— Doigt I extrêmement réduit ou absent . . . . *Bogertia*
12. La griffe du cinquième doigt se rétracte latéralement . . *Aristelliger*
— La griffe du cinquième doigt ne se rétracte pas latéralement *Phyllopezus*
13. Doigt I possédant une griffe normale . . . . *Hemidactylus*
— Doigt I sans griffe ou possédant une griffe extrêmement petite 14
14. Gros tubercules dorsaux . . . . *Briba*
Pas de gros tubercules dorsaux 15
15. Les phalanges libres distales émergent de la périphérie de l'expansion digitale . . . . *Lepidodactylus*
— Les phalanges libres distales émergent dorsalement du centre de l'expansion digitale . . . . *Gehyra*
16. Doigt I extrêmement réduit . . . . *Lygodactylus*
— Doigt normal 17
17. Les doigts se terminent par une paire de lamelles symétriques et dilatées . . . . *Phyllodactylus*
— Les dernières phalanges sont asymétriques 18
18. Epines supra-ciliaires présentes, les dernières phalanges sont très nettement asymétriques . . . . *Sphaerodactylus*
— Epines supra-ciliaires absentes, les dernières phalanges ne sont que faiblement asymétriques . . . . *Coleodactylus*

CATALOGUE DES GECKONIDÉS DE LA COLOMBIE

Jusqu'au travail de UNDERWOOD (1954), la systématique des geckos était confuse. Se basant sur l'étude comparative de la forme de la pupille, cet auteur classe les geckos en une super-famille comprenant trois familles:

Super-famille *Gekkonidae*

Familles *Eublepharidae*
Sphaerodactylidae
Gekkonidae.

Récemment, KLUGE (1967) a entrepris une révision générale dans laquelle il analyse 18 caractères pour établir la classification suivante, qui est adoptée dans ce travail:

Famille *Gekkonidae*

Sous-familles *Eublepharinae*
Diplodactylinae
Gekkoninae
Sphaerodactylinae.

Dans sa monographie des Sauriens de la fin du siècle passé, BOULENGER (1885) cite 7 espèces de Geckonidés en Colombie:

Gonatodes albogularis fucus (Hallowell)
Gonatodes caudiscutatus (Günther)
Gonatodes vittatus (Lichtenstein)
Hemidactylus mabouia (Moreau de Jonnès)
Phyllodactylus ventralis O'Shaughnessy
Sphaerodactylus casicolus Cope = *S. lineolatus* Lichtenstein
Thecadactylus rapicauda (Houttuyn).

En 1933, dans leur ouvrage sur les sauriens d'Amérique du Sud, BURT et BURT indiquent de façon sommaire 13 espèces colombiennes de geckos.

Il faut attendre 1944 pour que DUNN, dans son travail général sur la faune herpétologique de Colombie, établisse un premier inventaire des Geckonidés; il dénombre 8 genres de geckos et signale 19 espèces qu'il n'énumère cependant pas en détails:

Aristelliger . . . . 1 espèce
Gonatodes . . . . 6 espèces
Hemidactylus . . . . 2 espèces
Lepidoblepharis . . . . 4 espèces
Phyllodactylus . . . . 1 espèce
Pseudogonatodes . . . . 1 espèce
Sphaerodactylus . . . . 3 espèces
Thecadactylus . . . . 1 espèce

Dans sa récente liste des Gekkonidae, WERMUTH (1965) admet la présence de 16 espèces et sous-espèces en Colombie, se répartissant en 8 genres. En me basant sur mes propres récoltes, sur du matériel inédit provenant de divers musées et sur des références bibliographiques, je propose une liste de 22 espèces et sous-espèces de geckos colombiens répartis en 8 genres:

Sphaerodactylinae

Gonatodes albogularis albogularis (Duméril et Bibron)
Gonatodes albogularis fuscus (Hallowell)
Gonatodes caudiscutatus caudiscutatus (Günther)
Gonatodes concinnatus (O'Shaughnessy)
Gonatodes vittatus vittatus (Lichtenstein)
Lepidoblepharis festae subsp. nov. — inédit
Lepidoblepharis intermedius Boulenger
Lepidoblepharis microlepis (Noble)
Lepidoblepharis peraccae Boulenger
Lepidoblepharis sanctaemartae sanctaemartae (Ruthven)
Pseudogonatodes furvus Ruthven
Pseudogonatodes sp. — inédit
* *Sphaerodactylus argus andresensis* Dunn et Saxe
Sphaerodactylus lineolatus Lichtenstein
Sphareodactylus molei Boettger
Sphaerodactylus scapularis Boulanger

Gekkoninae

* *Aristelliger georgeensis* (Bocourt)
Hemidactylus brooki haitianus Meerwarth
Hemidactylus leightoni Boulenger
Hemidactylus mabouia (Moreau de Jonnès)
Phyllodactylus ventralis O'Shaughnessy
Thecadactylus rapicauda (Houttuyn)

SPHAERODACTYLINAE

Actuellement, cette sous-famille comprend 91 espèces réparties en 5 genres:

Gonatodes Fitzinger	avec	14	espèces	
Pseudogonatodes Ruthven	»	4	»	(+ 1 nov.)
Lepidoblepharis Peracca	»	8	»	
Sphaerodactylus Wagler	»	61	»	
Coleodactylus Parker	»	4	»	

* Deux de ces espèces sont insulaires; elles vivent sur deux petites îles (San Andres et Providencia) qui politiquement appartiennent à la Colombie mais zoogéographiquement font partie de la région antillaise.

Pour cette raison, ces deux espèces ne sont pas traitées dans le présent travail.

Tous les représentants des Sphérodactylinés sont localisés dans la zone néotropicale, ils se rencontrent du Mexique au Pérou et au Brésil, du Pacifique à l'Atlantique et dans toutes les Antilles.

Les quatre premiers genres énumérés renferment des espèces qui appartiennent à la faune colombienne; seul le genre *Coleodactylus* ne se trouve pas en Colombie et fait partie uniquement de la faune brésilienne.

Gonatodes Fitzinger

1843 *Gonatodes* Fitzinger, Syst. Rept. 1: 91.

Species typica: *Gymnodactylus albogularis* Duméril et Bibron.

Toutes les espèces de ce genre montrent un remarquable dimorphisme sexuel dans la coloration et souvent dans l'écaillure, si bien que leur taxonomie devient très difficile. Une détermination exacte des *Gonatodes* nécessite l'examen de mâles adultes, car les femelles des différentes espèces sont très semblables.

Les *Gonatodes* renferment les plus grandes espèces de Sphérodactylinés. Ils sont aisément observables et assez communs. Pour cette raison, différents auteurs ont communiqué des informations précises et détaillées sur l'écologie et l'éthologie de ces geckos: Rivero Blanco (1964) sur *Gonatodes bodinii*, Heatwole et Sexton (1966) sur *Gonatodes albogularis* et Test, Sexton et Heatwole (1966) sur *Gonatodes taeniae*. En outre, les principales espèces de ce genre sont connues depuis fort longtemps, contrairement aux autres membres de cette famille. L'homogénéité apparente des *Gonatodes* n'a incité aucun auteur à entreprendre une révision de ce genre; c'est bien regrettable, car ainsi que l'ont montré Vanzolini et Williams (1962), ces geckos posent des problèmes de dispersion des plus intéressants.

De plus, il reste certainement des formes inédites à décrire. En effet, deux nouvelles espèces ont été récemment signalées au Vénézuéla: *Gonatodes taeniae* Roze (1963) et *Gonatodes bodinii* Rivero Blanco (1964) qui possèdent l'une et l'autre une distribution très restreinte. Enfin l'exploration herpétologique des régions habitées par ce genre est loin d'être achevée. Actuellement, on compte 14 espèces dont 4 appartiennent à la faune colombienne.

Gonatodes albogularis (Duméril et Bibron)

1836 *Gymnodactylus albogularis* Duméril et Bibron, Erpétol. gén. 3: 415. *Terra typica:* Martinique et Cuba.

Sur la base de la coloration des mâles adultes, *Gonatodes albogularis* se divise en trois sous-espèces:

Gonatodes albogularis albogularis (Duméril et Bibron)

Gonatodes albogularis fuscus (Hallowell)
Gonatodes albogularis notatus (Reinhardt et Lütken).

Parmi les Sphérodactylinés, *Gonatodes albogularis* est une des espèces dont on possède le plus d'informations. Les travaux de VANZOLINI et WILLIAMS (1962)

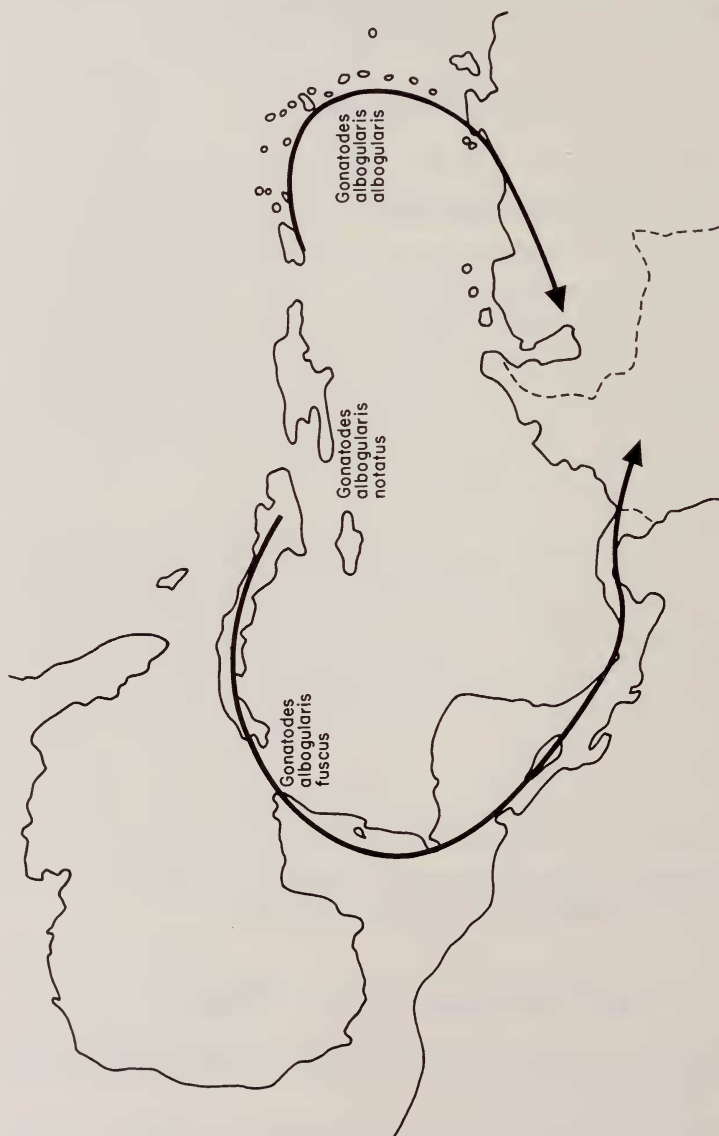


FIG. 5.
Répartition géographique des formes de *Gonatodes albogularis.*

laissent supposer que cette espèce trouve son origine dans la région antillaise et qu'elle a utilisé deux voies différentes pour se disperser sur le continent américain.

Gonatodes a. albogularis a emprunté la chaîne volcanique des Petites Antilles pour se répandre le long de la côte caraïbe et atteindre la vallée du rio Magdalena. *Gonatodes albogularis fuscus* est passé par Cuba pour coloniser l'Amérique centrale et le nord-ouest de l'Amérique du Sud. *Gonatodes albogularis notatus* dérive de *Gonatodes a. albogularis* et n'occupe actuellement que la Jamaïque et Hispaniola (voir fig. 5).

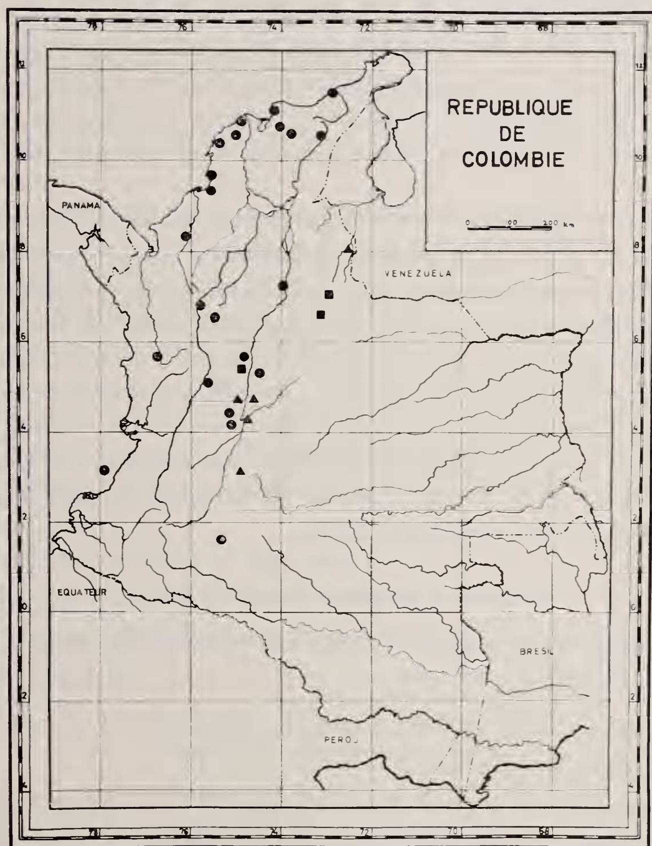


Fig. 6.

Répartition géographique de *Gonatodes albogularis :*
▲ *Gonatodes a. albogularis*
■ *Gonatodes a. albogularis* × *a. fuscus*
● *Gonatodes a. fuscus*

En Colombie, *Gonatodes a. albogularis* et *Gonatodes a. fuscus* sont partiellement sympatriques. Dans une récente étude sur la faune herpétologique de Panama, Heatwole et Sexton (1966) ont montré que la présence de *Gonatodes albogularis*

fuscus est principalement liée à deux conditions biotiques, d'une part à la présence d'arbres de gros diamètre et, d'autre part, à celle d'arbres à écorce écailleuse.

En effet, cette espèce peut occuper divers biotopes dont les conditions de température, d'hygrométrie et d'ensoleillement sont très différentes et souvent extrêmes. Pour ma part, j'ai presque toujours observé cette espèce sur des arbres présentant une écorce rugueuse, soulevée par endroits ou possédant des racines enchevêtrées, sauf à Cartagena où ce gecko hante les maisons en compagnie de *Hemidactylus brooki haitianus.*

Gonatodes a. albogularis semble moins lié à une structure particulière du biotope et occupe des habitats plus variés: rochers, broussailles, sol des forêts. A Guaduero, j'ai rencontré ce gecko en compagnie de *Thecadactylus rapicauda* dans des canalisations routières, mais l'agilité de ces animaux est telle que je n'ai pu en attraper.

Chez diverses espèces de *Gonatodes*, on observe des indices de comportement social. Un des caractères principaux de la sous-famille des Sphérodactylinés est que les femelles ne pondent qu'un seul œuf. Souvent, en soulevant des écorces, j'ai trouvé plusieurs œufs de *Gonatodes albogularis fuscus* concentrés au même endroit et légèrement enfouis dans des débris végétaux. Il est très probable que ces œufs ont été pondus par plusieurs femelles. A Tolu, j'ai trouvé un « nid » formé de sept œufs qui mesurent 8,2 × 7,0 mm.

Dunn a fait la même constatation chez *Sphaerodactylus* (1944) et a compté des pontes de vingt œufs. Rivero Blanco (1964) signale les mêmes mœurs chez *Gonatodes bodinii* et chez *Gonatodes vittatus.*

Gonatodes a. albogularis (Duméril et Bibron)

1836 *Gymnodactylus albogularis* Duméril et Bibron, Erp. gén. 3: 415. *Terra typica:* Martinique et Cuba.

Répartition. — Petites Antilles, Curaçao, Vénézuéla et Colombie.

Localités citées en Colombie:

Vanzolini et Williams (1962): Cucuta.

Valdivieso et Tamsitt (1963): Baraya, El Boqueron, Girardot, Mariquita.

Matériel examiné: 1 exemplaire

1 ♂ MHNG 1049.60 Colombie, leg. Valdivieso.

Gonatodes a. fuscus (Hallowell)

1855 *Stenodactylus fuscus* Hallowell, J. Acad. nat. Sci. Philadelphia (2) 3: 33. *Terra typica:* Rama, Nicaragua.

Répartition. — Cuba, Amérique centrale et nord-ouest de l'Amérique du Sud (du Costa Rica jusqu'en Colombie). Introduit dans le sud-est des Etats-Unis.

Localités citées en Colombie:

Barbour (1905): Gorgona.

Ruthven (1922): Aracataca, Fonseca, Fundacion, Las Pavas, Riohacha, Santa Marta, Valencia, Valledupar.

Burt et Burt (1931): Sabanalarga II.

Burt (1932): Garagoa.

Vanzolini et Williams (1962): Barranquilla, Casabe, Espinal, Florencia, Gualanday, Medellin, Puerto Salgar, Quibdo, Rio Frio, Sabanalarga I, San Felipe, Tambo.

Valdivieso et Tamsitt (1963): Cartagena.

Matériel examiné: 35 exemplaires

Colombie: Bonda 2 ♂, 4 ♀, 2 juv.
MHNG 1067.53-57, 1067.89-91, 28-31 VII 1964.
Cartagena 1 ♂, 2 ♀, 1 juv.
MHNG 1067.41-43, 1067.51, 24 VII 1964.
Finca el Pilon 2 ♂, 5 ♀, 1 juv.
MHNG 1067.58-65, 26 VIII 1964.
Manizales 2 ♂, 2 ♀
MHNG 1078.01-04, 5 X 1965.
Tolu 3 ♂, 2 ♀, 2 juv., 1 embryon, 6 œufs
MHNG 1067.44-51, 21 VIII 1964.
Tierra Alta 1 ♀
MHNG 1078.47, 17 VIII 1965.

Panama: Cochlé 1 ♂
MHNG 1005.90, leg. H. Larsen 1961.

Cuba: 2 ♂, MHNN.

Gonatodes a. albogularis × a. fuscus

Localités citées en Colombie:

Vanzolini et Williams (1962): Honda, San Gil.

Valdivieso et Tamsitt (1963): Bucaramanga.



Fig. 7.

Gonatodes albogularis fuscus.
Mâle adulte.

Gonatodes albogularis fuscus				
Sexe	Nombre de spécimens adultes	Longueur du corps en mm		
		moyenne	minimum	maximum
♂ et ♀	25	36,7	31	43
♂	9	37,5	31	43
♀	16	36,2	31	39

Gonatodes caudiscutatus (Günther)

1859 *Gymnodactylus caudiscutatus* Günther, Proc. zool. Soc. London 1859: 410. *Terra typica:* Andes en Ecuador occidental.

1892 *Gonatodes collaris* Garman, Bull. Essex Inst. Salem 24: 83. *Terra typica:* Wreck Bay, Ile Chatham, Galapagos.

Répartition. — Panama, Colombie, Ecuador (aussi Galapagos), Vénézuéla.

La distribution de ce gecko est très mal connue. Il semble que la sous-espèce typique, *G. c. caudiscutatus*, occupe principalement la région du Choco à l'ouest des cordillères andines. Quelques captures sont cependant signalées dans la partie orientale des Andes, où ont été observées d'autres espèces de *Gonatodes*, dans les mêmes localités. Il est probable que l'identification de Burt, qui attribue les spécimens de Villavicencio, Garagoa et Medina à *G. c. caudiscutatus*, est erronée et que ces *Gonatodes* appartiennent en réalité à une des deux autres espèces présentes sur le versant oriental des Andes: *Gonatodes albogularis* et *Gonatodes concinnatus*.

Une sous-espèce propre au Vénézuéla a été décrite par Shreve (1947): *Gonatodes caudiscutatus falconensis*. Il est à noter qu'il existe un profond hiatus entre les répartitions de ces deux sous-espèces.

Localités citées en Colombie:
- Barbour (1905): Gorgona.
- Burt et Burt (1931): Villavicencio.
- Burt (1932): Garagoa, Guaicaraino, Medina.

Matériel examiné: 11 exemplaires

Colombie: lacune.

Ecuador: Finca Victoria, Pichincha, 1 ♂
MHNG 1069.60. leg. F. Vuilleumier, 17 IV 1964.
Bucay 1 ♀
MHNG 1069.95, leg. Mus. Comp. Zool. Cambridge 1965.

Panama: San Miguel 9 ♀
NHMB 7612-7619.

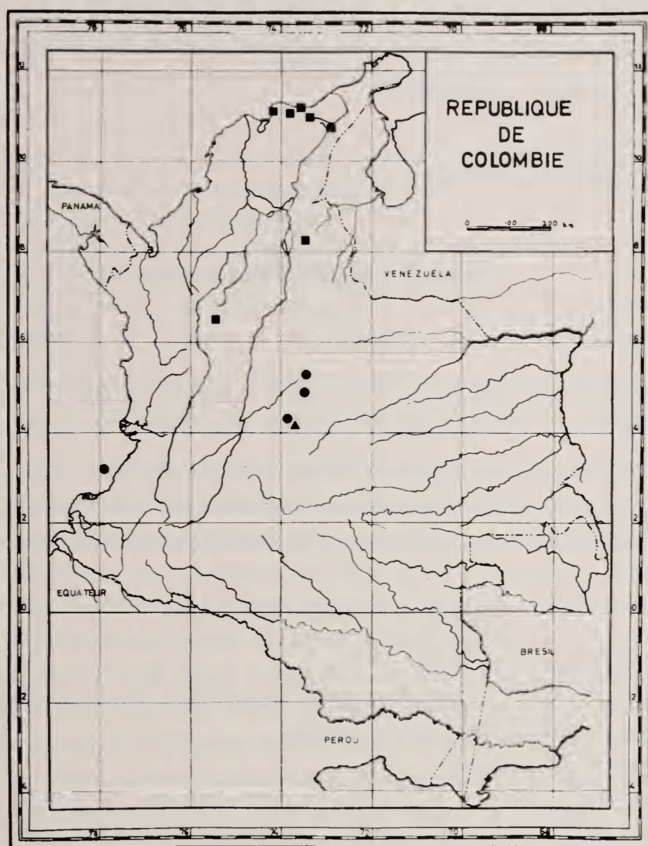


Fig. 8.

Répartition géographique de:
● *Gonatodes c. caudiscutatus*
▲ *Gonatodes concinnatus*
■ *Gonatodes v. vittatus*

Gonatodes concinnatus (O'Shaughnessy)

881 *Goniodactylus concinnatus* O'Shaughnessy, Proc. zool. Soc. London 1881: 237. *Terra typica:* Canelos, Ecuador.

Répartition. — Versant oriental des Andes en Ecuador et en Colombie.

Cette espèce a été récemment signalée en Colombie par Vanzolini (1955). l est probable que de nombreux *Gonatodes* signalés dans la partie orientale des ndes et identifiés sous une autre espèce appartiennent à *Gonatodes concinnatus*.

Localité citée en Colombie:

VANZOLINI (1955): Villavicencio.

Matériel examiné: 1 exemplaire.

Colombie: lacune.

Ecuador: 1 ♂, topotype, NHMB 2672.

Gonatodes vittatus (Lichtenstein)

1856 *Gymnodactylus vittatus* Lichtenstein, Nomencl. Mus. zool. berolin.: 6.
Terra typica : La Guayra, Puerto Cabello et Caracas, Vénézuéla.
Répartition. — Nord de la Colombie et du Vénézuéla, Petites Antilles.

La sous-espèce *G. v. roquensis* Roze est propre aux îles Los Roques (Vénézuéla). La sous-espèce typique est fréquente dans la partie septentrionale de la Colombie. Nous ne possédons que des informations très fragmentaires sur sa distribution.

Gonatodes v. vittatus (Lichtenstein)

Localités citées de Colombie:

RUTHVEN (1922): Arroyo Arenas, Don Diego, Fonseca, Palomino.
BURT et BURT (1931): Santa Marta.
DUNN (1944): Ocana.

Matériel: lacune.

[**Gonatodes humeralis** (Guichenot)]

La répartition de cette espèce est vaste. *Gonatodes humeralis* occupe tout le bassin amazonien, du Pérou à l'Atlantique et du Matto Grosso à la Guyane.

On peut considérer *Gonatodes humeralis* comme une espèce susceptible de se trouver en Colombie bien qu'à ma connaissance elle n'y a jamais été signalée.

LEPIDOBLEPHARIS Peracca

1897 *Lepidoblepharis* Peracca, Boll. Mus. Torino 12 (300): 1. Species typica: *Lepidoblepharis festae* Peracca.

Description du genre :

Doigts courts ou de moyenne longueur, cylindriques, recouverts à leur face inférieure par des lamelles lisses transverses, l'articulation distale formant un angle avec la partie basale. Griffe se rétractant dans une gaine composée de six écailles: une paire d'écailles oblongues infralatérales contiguës inférieurement, une paire d'écailles oblongues supralatérales séparées dorsalement par une écaille médio-

dorsale et une petite écaille terminale qui repose dans l'angle formé par les arêtes antérosupérieures des écailles supralatérales. (Voir fig. 17.)
Tête et nuque recouvertes par de petites écailles granuleuses.
Corps déprimé.
Queue ronde.
Ecailles ventrales et écailles caudales inférieures lisses et imbriquées; écailles dorsales granuleuses, tuberculeuses ou imbriquées.
Pupille ronde et expansion palpébrale bien développée.
Grand bouclier rostral creusé en forme de U à sa surface supérieure.
Clavicule dilatée modérément sans perforation.
Mâles sans pores fémoraux, mais possédant une série d'écussons préanaux et fréquemment fémoraux.

Ce genre, revisé en 1926 par PARKER, comprenait sept espèces dont l'aire de répartition est de façon prédominante transandin et centro-américain. Une seule espèce a été signalée jusqu'ici sur le versant oriental des Andes. Il s'agit de *Lepidoblepharis festae* décrit de San José de Cuchipamba dans la partie orientale de l'Ecuador; un spécimen présumé de cette espèce a été récolté dans la partie méridionale du bassin de l'Amazone au Rio Jurua (VANZOLINI, 1953).

Le premier *Lepidoblepharis* découvert est décrit par PERACCA en 1897 sous le nom de *Lepidoblepharis festae*; il provient de l'Ecuador.

En 1908, BOULENGER décrit le premier représentant colombien de ce genre: *Lepidoblepharis peraccae*. En 1926, PARKER réalise la seule et unique monographie de ce genre. Il établit les premières relations existant entre un groupe de lézards néotropicaux, classés jusqu'alors parmi les Eublépharinés et qui constituent actuellement la sous-famille des Sphérodactylinés.

Jusqu'en 1938, en plus des descriptions des deux espèces sus-mentionnées, plusieurs auteurs donnent celles de sept nouvelles espèces et sous-espèces, dont une est rapidement mise en synonymie. Depuis, seules quelques précisions et descriptions complémentaires concernant le genre et les espèces de *Lepidoblepharis* ont été apportées par VANZOLINI (1953) et TAYLOR (1956).

Les descriptions de presque toutes les espèces de *Lepidoblepharis* ne sont basées que sur un seul exemplaire, rarement sur plusieurs. Comme ces lézards ont rarement été récoltés en grandes séries au cours des dernières décennies, aucune étude comparative sérieuse de ce genre n'a été entreprise et il est probable que de nouvelles espèces restent à découvrir et à décrire et que d'anciennes devront être mises en synonymie.

Plusieurs raisons font que ce genre est peu étudié et qu'il n'est pas encore révisé. Tout d'abord, la récolte de ces petits lézards est particulièrement difficile, car ceux-ci sont malaisément observables tant par leur petite taille que par leur habitat. De plus, les régions dans lesquelles vivent les *Lepidoblepharis* sont d'accès difficile vu d'une part les conditions géographiques et climatiques et, d'autre part, les circonstances politiques. Une autre raison réside dans le fait que les échantillons

collectés sont répartis dans divers muséums et que leur existence demeure souvent ignorée, car jusqu'ici ils n'ont fait l'objet d'aucune publication. Enfin, les *Lepidoblepharis*, taxonomiquement parlant, paraissent très homogènes au premier abord à cause de leur toute petite taille et les descriptions réalisées dans le passé reposent sur la base de critères fragiles et secondaires.

Dans la récente liste des Geckonidés, établie par WERMUTH (1965), sept espèces de *Lepidoblepharis* sont citées; cinq d'entre elles appartiennent indéniablement à la faune colombienne, elles sont marquées d'un * (astérisque).

Lepidoblepharis buchwaldi Werner
**Lepidoblepharis festae* Peracca
**Lepidoblepharis intermedius* Boulenger
**Lepidoblepharis microlepis* (Noble)
**Lepidoblepharis peraccae* Boulenger
Lepidoblepharis ruthveni Parker
**Lepidoblepharis santaemartae* (Ruthven)
*subsp. *santaemartae sanctaemartae* (Ruthven)
subsp. *sanctaemartae fugax* Ruthven

D'autre part, il faut encore signaler *Lepidoblepharis oxycephalus* (Werner) dont le type est détruit et le statut douteux.

L. buchwaldi, *L. festae*, *L. ruthveni*, *L. oxycephalus* sont des espèces décrites de l'Ecuador.

PERACCA mentionne la capture de quelques exemplaires de *Lepidoblepharis festae* à Cafetal Argelia à 1.600 m, au milieu de la cordillère orientale des Andes en Colombie (dept. Cundinamarca). Comme PERACCA est le seul herpétologue à signaler la présence de *Lepidoblepharis festae* en Colombie, que cette capture précède la description de la plupart des espèces colombiennes et qu'aucune nouvelle capture n'est venue confirmer celle de PERACCA, il me paraissait manifestement peu vraisemblable que les spécimens provenant de cette localité appartenaient à cette espèce. J'ai donc examiné les exemplaires récoltés lors du voyage de O. Fuhrmann et E. Mayor en Colombie dans les années 1909 et 1910, et qui sont déposés au Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel. J'y ai retrouvé trois exemplaires conservés sous l'étiquette de *Lepidoblepharis festae* Peracca. A l'examen, il s'est révélé qu'un seul de ces geckos était effectivement un représentant du genre *Lepidoblepharis* et que les deux autres appartenaient chacun à un genre différent mais voisin: l'un étant un *Sphaerodactylus* et l'autre un *Pseudogonatodes*. L'unique exemplaire que j'avais en mains était en mauvais état, complètement desséché et décoloré; aussi l'observation des caractères permettant la détermination précise de l'espèce était des plus malaisées et l'identification très difficile à assurer. Cependant, par certains caractères, ce spécimen correspond bien à la description de *Lepidoblepharis festae* par PERACCA, mais en diffère par d'autres.

Pour cette raison, j'ai alors examiné au Musée de Zoologie et d'Anatomie comparée de l'Université de Turin le spécimen-type de *Lepidoblepharis festae.* Cet examen m'a permis de compléter la description de Peracca, de donner une nouvelle diagnose de cette espèce et de comparer le spécimen-type à un autre exemplaire colombien déposé dans le même musée, en parfait état, et qui avait été rapporté par Fuhrmann et Mayor. Ces deux exemplaires colombiens proviennent de la même localité et présentent les mêmes différences morphologiques par rapport au spécimen-type. Ils me permettent de définir une nouvelle sous-espèce: *Lepidoblepharis festae colombianus.* L'exemplaire de *Pseudogonatodes* est particulièrement intéressant; j'en donne plus loin une description complète. Par contre, le spécimen de *Sphaerodactylus* est en trop mauvais état pour en donner la description.

Afin de définir correctement cette nouvelle sous-espèce, il est indispensable de décrire à nouveau l'espèce-type du genre, soit *Lepidoblepharis festae*, mais tout en utilisant — en partie — de nouveaux caractères.

Clé des *Lepidoblepharis* *colombiens ou pouvant se trouver en Colombie*

(d'après Parker 1926 et Peters 1967, modifiée et complétée)

1. Ecailles dorsales grandes et imbriquées 2
— Ecailles dorsales granuleuses et non imbriquées 3
2. Mentonnière bordée généralement par 3, plus rarement par 2 ou 4 post-mentonnières . . . . *s. sanctaemartae*
— Mentonnière bordée généralement par 5, plus rarement par 4 post-mentonnières . . . . *sanctaemartae fugax*
3. Granules dorsaux homogènes carénés ou tuberculeux . . . *microlepis*
— Granules dorsaux homogènes et lisses 4
4. Ecailles post-mentonnières de même taille que les écailles gulaires; environ 16 séries transversales d'écailles ventrales à mi-corps . . *f. festae*
— Ecailles post-mentonnières plus grandes que les écailles gulaires . . . 5
5. Mentonnière non sillonnée; 20-22 séries transversales d'écailles ventrales à mi-corps . . . . *festae* (subsp. nov.)
— Mentonnière avec 2 sillons postérieurs 6
6. Museau plus long que le diamètre de l'orbite oculaire; 22-24 séries transversales d'écailles ventrales à mi-corps; pas de lignes longitudinales dorso-latérales claires mais des striations dorsales claires . . *intermedius*
— Museau aussi long que le diamètre de l'orbite oculaire; 18 séries transversales d'écailles ventrales; lignes longitudinales dorso-latérales claires plus ou moins bien indiquées . . . . *peraccae*

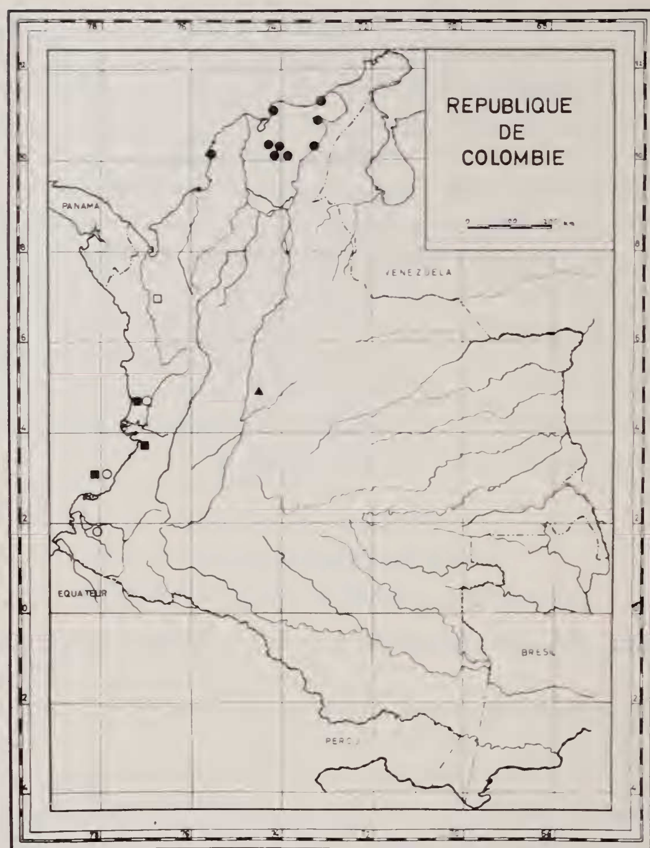


FIG. 9.

Répartition géographique des *Lepidoblepharis*:

▲ *Lepidoblepharis festae colombianus*
■ *Lepidoblepharis intermedius*
□ *Lepidoblepharis microlepis*
○ *Lepidoblepharis peraccae*
● *Lepidoblepharis s. sanctaemartae*

Lepidoblepharis festae Peracca

1897 *Lepidoblepharis festae* Peracca, Boll. Mus. zool. Anat. comp. Univ. Torino 12 (300): 2. *Terra typica:* San José de Cuchipamba, Ecuador (3 03 S. 78 47 W).

Type: Mâle adulte et cotype femelle adulte MZAT n° cat. 2163 Coll. Dr E. Festa.

Répartition. — Bassin amazonien en Ecuador et du Rio Jurua au Brésil.

Les dimensions du type et du cotype sont données dans un tableau comparatif avec celles de *Lepidoblepharis festae colombianus.*

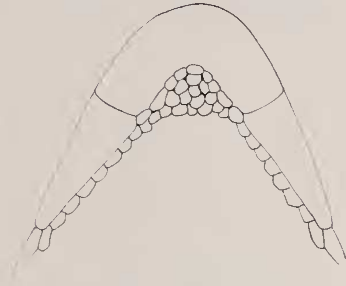


FIG. 10.
Lepidoblepharis f. festae, type.
Ecaillure mandibulaire antérieure.

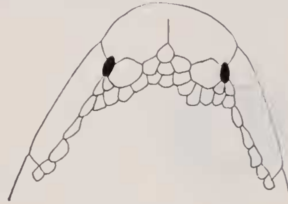


FIG. 11.
Lepidoblepharis f. festae, type.
Ecaillure rostrale.

Diagnose :

Longueur du corps égale à environ 4,5 fois la longueur de la tête.
Largeur de la tête égale aux trois quarts de sa longueur.
Longueur du museau égale aux quatre tiers de la longueur horizontale de l'orbite.
Ecailles dorsales tuberculeuses non carénées.
Ecailles ventrales arrondies, imbriquées et lisses.
14-22 séries transversales d'écailles ventrales.
Dépression rostrale prononcée.
Rostrale grande à sillon médian et bordée au-dessus par trois post-rostrales.
Mentonnière grande sans sillon et bordée de 5 à 9 post-mentonnières.
4-5 labiales supérieures, le bord postérieur de la troisième atteignant le centre de l'orbite.
4-5 labiales inférieures.
11-14 lamelles infradigitales sous le quatrième orteil.
60 à 160 écussons localisés dans la région abdominale.

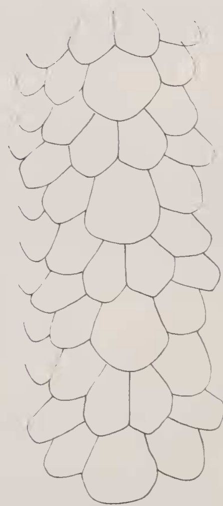


FIG. 12.
Lepidoblepharis f. festae, type.
Ecaillure sous-caudale.

En 1904, PERACCA signale une nouvelle capture de *Lepidoblepharis festae* au Rio Peripa, Ecuador; cet exemplaire a été étudié par PARKER qui, en 1926, en fait le cotype d'une nouvelle espèce: *Lepidoblepharis ruthveni* Parker.

VANZOLINI étudie en 1953 un exemplaire de *Lepidoblepharis* capturé en 190 par Ernesto Garbe au Rio Jurua dans l'Amazone brésilienne et considère provi soirement ce spécimen comme un représentant de *Lepidoblepharis festae* Peracca Dans le tableau (page 340), sont mentionnés également les caractères et men surations publiés par VANZOLINI.

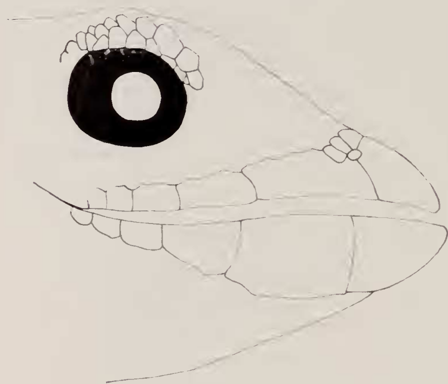


FIG. 13.
Lepidoblepharis festae colombianus, type.
Tête de profil.

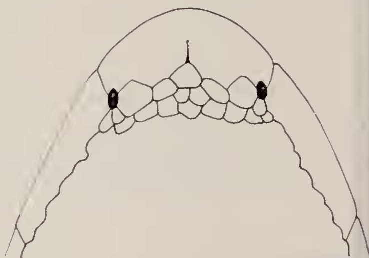


FIG. 14.
Lepidoblepharis festae colombianus, type
Ecaillure du rostre.

En 1914, dans son étude sur les reptiles et batraciens de Colombie rapportés par O. Fuhrmann et E. Mayor, PERACCA mentionne la capture de quelques *Lepidoblepharis festae* à Cafetal Argelia. J'ai retrouvé un de ceux-ci au Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel et un autre aux Musei di Zoologia ed Anatomia comparata della Universita di Torino. Après comparaison de ces deux exemplaires

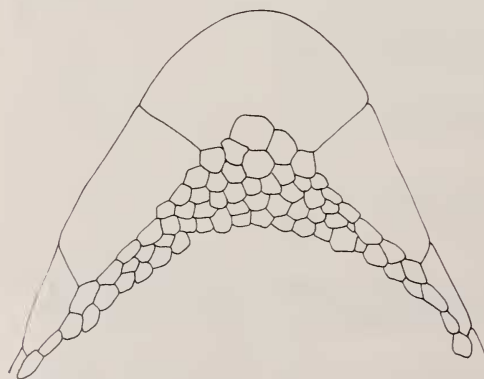


FIG. 15.
Lepidoblepharis festae colombianus, type.
Ecaillure mandibulaire antérieure.



FIG. 16.
Lepidoblepharis festae colombianus, type.
Ecaillure supraciliaire.

avec le type et le cotype de *Lepidoblepharis festae* Peracca, j'ai conclu qu'ils constituent une nouvelle sous-espèce que je nomme:

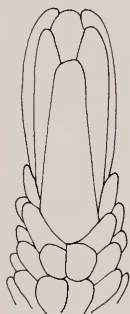


FIG. 17.
Lepidoblepharis festae colombianus, type.
Gaine de la griffe des extrémités des doigts.

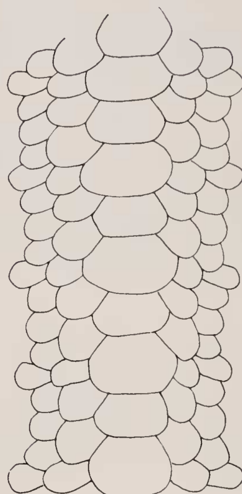


FIG. 18.
Lepidoblepharis festae colombianus, type.
Ecaillure sous-caudale.

Lepidoblepharis festae colombianus, nov. Subsp.

Type: Mâle adulte MZAT nº Cat. 3256, cotype: juv. MHNN. Coll. O. Fuhrmann et E. Mayor.

Localité typique: Cafetal Argelia, dept. Cundinamarca, Colombie, 4 28 N. 74 26 W., alt. 1.600 m.

Zone écologique: Forêt très humide subtropicale (douteuse).

Répartition: Connu seulement à la localité typique.

La nouvelle forme se distingue de la sous-espèce typique par les caractères comparatifs ci-après.

L. f. festae Peracca	*L. festae colombianus* s. sp. nov.
Mentionnière bordée de post-mentonnières (9) identiques de forme et de taille aux écailles gulaires.	Mentonnière bordée de 5 post-mentonnières plus grandes que les écailles gulaires.
4 labiales supérieures.	4-5 labiales supérieures.
4 labiales inférieures.	4-5 labiales inférieures.
14-16 séries transversales d'écailles ventrales.	20-22 séries transversales d'écailles ventrales.
14-15 lamelles infradigitales sous le quatrième orteil.	11-12 lamelles infradigitales sous le quatrième orteil.

60 écussons localisés dans la région abdominale.

Ecaillure sous-caudale périodique normale de type semi-divisé (unibordées impaires et bibordées paires ou divisées) et à périodicité de mode 2.

Coloration — Parties supérieures brun noirâtre; bande occipitale brun clair en forme de W; ligne dorso-latérale longitudinale brun clair qui part de l'œil et s'étend sur chaque flanc jusqu'au milieu du corps. Parties inférieures noirâtres.

160 écussons localisés dans la région abdominale.

Ecaillure sous-caudale périodique normale de type entier et à périodicité de mode 2.

Coloration — Parties supérieures brunes marbrées de taches claires surtout sur la tête; ligne blanc jaunâtre qui, partant de l'œil, s'étend sur le côté de la tête et rejoint sa symétrique dans la région occipitale; ligne blanche dorso-latérale longitudinale qui partant légèrement en arrière de la ligne céphalique longe chaque flanc sur toute la longueur du corps et de la queue tout en tendant à s'unir à sa compagne dans la région pelvienne. Parties inférieures brun pâle dans la région abdominale et sous la queue, blanchâtres dans la région gulaire et sous la poitrine.

Cette nouvelle sous-espèce se distingue principalement de la sous-espèce typique par des post-mentonnières distinctes des écailles gulaires, un plus grand nombre de lamelles infradigitales et une écaillure sous-caudale de type entier et à périodicité de mode 2.

Lepidoblepharis festae	*f. festae* Peracca type MZAT 2163	*f. festae* Peracca cotype MZAT 2163	subsp.? Vanzolini 1953	*f. colombianus* subsp. nov. type MZAT 3256	*f. colombianus* subsp. nov. cotype MHNN
Sexe	♂	♀	♂	♂	juv.
Longueur du corps	30,0 mm	34,0 mm	33,0 mm	34,5 mm	24,0 mm
Longueur de la queue	32,0 mm	20,0 mm	19,0 mm	42,5 mm	32,0 mm
Etat de la queue	régénérée	régénérée	régénérée	entière	entière
Longueur de la tête	6,8 mm	7,4 mm	—	7,6 mm	6,2 mm
Longueur du museau	2,2 mm	2,4 mm	—	2,5 mm	2,2 mm
Longueur de l'orbite	1,6 mm	1,8 mm	—	1,9 mm	1,4 mm
Longueur œil-tympan	3,8 mm	4,1 mm	—	4,2 mm	3,3 mm
Longueur aine-aisselle	12,5 mm	13,5 mm	—	15,0 mm	10,5 mm
Distance standard	3,0 mm	3,3 mm	—	3,4 mm	3,0 mm
Largeur de la tête	5,0 mm	5,1 mm	—	5,6 mm	4,2 mm
Labiales supérieures	4	4	5	5	4
Labiales inférieures	4	4	6	5	4
Séries transversales d'écailles ventrales	16	14	18	20	22
Ecussons	59	—	—	161	—
Lamelles sous le quatrième orteil . .	15-14	15-14	14	12	11-12
Post-mentonnières	9	9	5	5	5
Post-symphysiales	3	3	1	3	3

Lepidoblepharis intermedius Boulenger

1914 *Lepidoblepharis intermedius* Boulenger, Proc. zool. Soc. London 1914: 814.
Terra typica: Anda Goya, à la jonction du Rio Condoto et du Rio San Juan, Colombie.

Répartition. — Choco de Colombie et d'Ecuador.

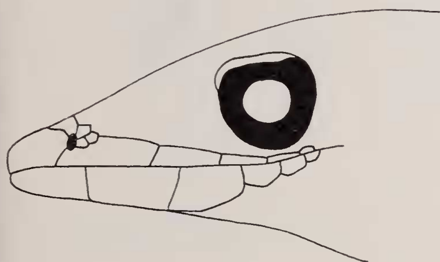


FIG. 19.
Lepidoblepharis intermedius.
Tête de profil.

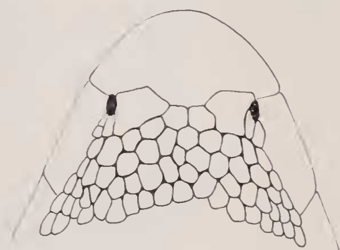


FIG. 20.
Lepidoblepharis intermedius.
Ecaillure du rostre.

Diagnose :

Longueur de la tête égale aux deux septièmes de la longueur du corps.
Largeur de la tête égale à la moitié de sa longueur.
Museau pointu plus grand que le diamètre de l'orbite oculaire.
Ecailles dorsales granuleuses, plus petites que les écailles céphaliques.
Ecailles ventrales grandes, lisses, imbriquées, trois fois plus grandes que les écailles dorsales.
22-24 rangées longitudinales d'écailles ventrales à mi-corps.
5 supralabiales.
4 infralabiales.
Dépression rostrale.
Rostrale grande à sillon médian.
Mentonnière caractérisée par deux sillons postérieurs et bordés de quatre postmentonnières.

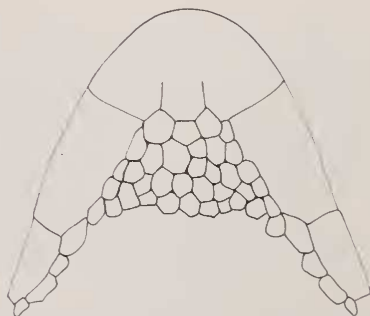


FIG. 21.
Lepidoblepharis intermedius.
Ecaillure mandibulaire antérieure.

Coloration :

Parties supérieures brun foncé marquées de striations sombres et claires.
Bande nucale blanchâtre.
Parties inférieures brun pâle.
Poitrine blanchâtre.



Fig. 22.

Lepidoblepharis intermedius.
Ecaillure supraciliaire.



Fig. 23.

Lepidoblepharis intermedius.
Quatrième orteil.

Remarque. — D'après Parker (1926) le cotype appartient à une autre espèce de *Lepidoblepharis*, en l'occurence *Lepidoblepharis peraccae* Boulenger.

Localités citées en Colombie:

Boulenger (1914): Anda Goya (localité typique)
Parker (1926): Gorgona.

De cette dernière localité proviennent un mâle adulte, un œuf légèrement ovoïde (6,5 × 6,9 mm) et deux jeunes individus qui ont éclos de deux œufs trouvés sous une palme de cocotier. La période d'incubation est d'environ 10 semaines.

Matériel examiné: 1 exemplaire

Colombie: Buenaventura 1 juv.
NHMB 6410

Le Musée d'Histoire Naturelle de Bâle possède un exemplaire immature que j'ai examiné et qui correspond bien à la description de Boulenger.

Parker (1926) indique dans sa clé dichotomique que cette espèce possède plus de 10 lamelles infradigitales sous le 4e orteil; mon exemplaire n'en a que 6-7. La coloration et les autres caractères correspondent parfaitement à la description de l'auteur.

Lepidoblepharis intermedius	NHMB 6410	Type
Longueur du corps	24,0 mm	29 mm
Longueur de la queue . . .	13,5 mm	34 mm
Etat de la queue	régénérée	—
Longueur de la tête	5,4 mm	8 mm
Longueur du museau	2,1 mm	—
Longueur de l'orbite	1,3 mm	—
Longueur œil-tympan	2,6 mm	—
Distance standard	2,7 mm	—
Largeur de la tête	3,5 mm	4 mm
Séries transversales d'écailles ventrales	22-24	22-24
Labiales supérieures	5/4	5
Labiales inférieures	5/5	4
Lamelles sous le quatrième orteil . .	7/6	+ de 10
Post-mentonnières	3 + 1	4
Post-rostrales	2	—

Lepidoblepharis microlepis (Noble)

1923 *Lathrogecko microlepis* Noble, Amer. Mus. Novit. 88: 2. *Terra typica:* Rio Quesado, région du Rio Atrato, Choco, Colombie.

1926 *Lathrogecko xanthostigma* Noble, Proc. biol. Soc. Washington 29: 87. *Terra typica:* Zent, près de Puerto Limon, Costa Rica.

Répartition. — Du Costa Rica jusqu'en Colombie (en Colombie, uniquement à la localité typique).

Diagnose:

Longueur de la tête égale au quart de la longueur du corps.
Largeur de la tête égale aux deux tiers de sa longueur.
Museau pointu plus grand que le diamètre de l'orbite oculaire, plus grand que la distance séparant le coin postérieur de l'œil du tympan.
Ecailles dorsales très petites, fortement carénées ou granuleuses, plus grandes que les écailles céphaliques.
Ecailles ventrales grandes, lisses, imbriquées, quatre fois plus grandes que les écailles dorsales.
16-20 rangées longitudinales d'écailles ventrales à mi-corps.
5 supralabiales.
6 infralabiales.
Mentonnière bordée par 3-4-5 écailles post-mentonnières et caractérisée par deux sillons postérieurs.

Environ 100 écussons localisés dans la région abdominale préanale et 3-4 écussons sur l'aire fémorale.

Dans son catalogue des Lézards du Costa Rica, TAYLOR dénombre chez les jeunes individus mâles 28 à 46 écussons et de 60 à 110 chez les mâles adultes et les vieux individus.

Coloration :

Parties supérieures brun uniforme.
Deux taches occipitales claires bien définies.
Quelques marques claires sur le côté de la tête.
Deux bandes claires longitudinales dorso-latérales.
Quelques marques foncées sur la queue.
Surfaces latérales de la queue brun foncé.
Surface ventrale blanchâtre ponctuée de brun.
Stries sur les régions symphisiale, gulaire et abdominale.

Lepidoblepharis microlepis	Type ♀	TAYLOR 1956 moyenne de 95 spécimens du Costa Rica
Longueur du corps	25 mm	31 mm
Longueur de la tête	6 mm	9 mm
Largeur de la tête	4 mm	—
Longueur de la queue	—	35,5 mm

Remarque. — La synonymie de *Lepidoblepharis microlepis* (Noble) et *Lepidoblepharis xanthostigma* (Noble) me paraît douteuse. Un nouvel examen des types et une étude comparative approfondie des sujets trouvés récemment semblent nécessaires pour établir le statut exact des *Lepidoblepharis* désignés sous ces deux noms. L'absence du matériel m'oblige à me référer à la littérature et pour l'instant j'adopte la nomenclature de RUTHVEN et de WERMUTH.

Matériel: lacune.

Lepidoblepharis peraccae Boulenger

1908 *Lepidoblepharis peraccae* Boulenger, Ann. Mag. nat. Hist. (8) 1: 111 *Terra typica :* Los Mangos, sud-ouest de la Colombie, alt. 300 m. (voir ci-dessous).

Répartition. — Colombie.

Diagnose :

Longueur de la tête égale au tiers de la longueur du corps.
Largeur de la tête égale aux quatre septièmes de sa longueur.
Museau arrondi aussi grand que le diamètre de l'orbite.
Ecailles dorsales très petites et uniformes, plus petites que les écailles céphaliques.
Ecailles ventrales grandes, lisses et imbriquées.
18 rangées d'écailles ventrales à mi-corps.
4 supralabiales.
3 infralabiales.
Mentonnière caractérisée par deux sillons postérieurs.
Rostrale grande à court sillon médian.
Dépression rostrale.

Coloration :

Région supérieure brun foncé.
Ligne blanche dorsolatérale longitudinale partant de l'œil et longeant chaque flanc pour s'unir à sa compagne dans la région pelvienne.
Région céphalique supérieure portant des marques foncées symétriques.

Dimensions du type :

Longueur du corps	23 mm
Longueur de la tête	7 mm
Largeur de la tête	4 mm
Longueur de la queue	17 mm

Localité typique. — Selon la liste du « Official Standard Names Gazetter » n° 86, consacré à la Colombie, il n'existe pas de localité dénommée Los Mangos dans le sud-ouest de la Colombie. Par contre, j'ai trouvé deux localités dont la terminologie est semblable et qui pourraient avoir été visitées par M. G. Palmer, le collecteur du type:

Mangui (ou Payan), 1.49 N 78.08 W, dept. Narino,
Mangon (ou Mongon), 1.41 N 78.06 W, dept. Narino.

Localités citées en Colombie:

BOULENGER (1908): Los Mangos (localité typique).
PARKER (1926): Pena Lisa (Anda Goya), Gorgona.

Un seul spécimen a été trouvé à Anda Goya, qui est aussi la localité typique de *L. intermedius*.

Matériel: lacune.

Lepidoblepharis sanctaemartae (Ruthven)

1916 *Lathrogecko sanctaemartae* Ruthven, Occ. Pap. Mus. Zool. Univ. Michigan 21: 2. *Terra typica :* Fundacion, Colombie.

Répartition. — Panama et Colombie.

Deux sous-espèces sont connues.

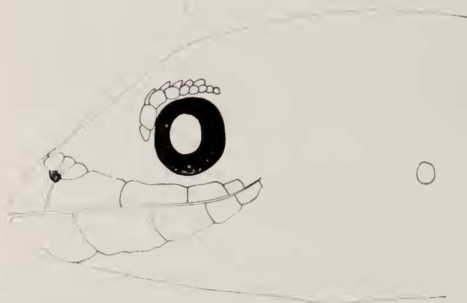


Fig. 24.
Lepidoblepharis s. sanctaemartae.
Tête de profil.

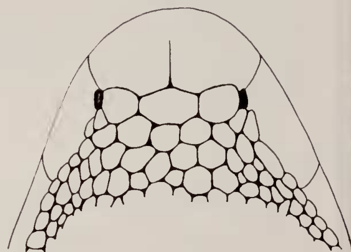


Fig. 25.
Lepidoblepharis s. sanctaemartae.
Ecaillure rostrale.

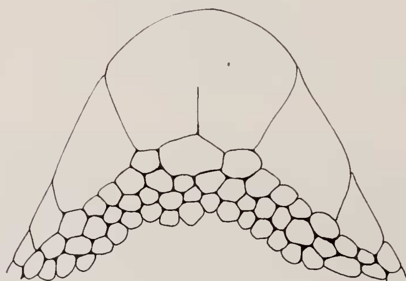


Fig. 26.
Lepidoblepharis s. sanctaemartae.
Ecaillure mandibulaire antérieure.



Fig. 27.
Lepidoblepharis s. sanctaemartae.
Ecaillure supraciliaire.

Lepidoblepharis s. sanctaemartae (Ruthven)

Répartition. — Colombie.

Diagnose :

Longueur de la tête égale au quart de la longueur du corps.
Largeur de la tête égale aux cinq septièmes de sa longueur.

Longueur du museau presque égale au double diamètre de l'orbite, égale ou un peu plus petite que la longueur œil-tympan.

Ecailles dorsales rondes, imbriquées et lisses.

Ecailles ventrales arrondies, imbriquées, lisses, un peu plus grandes que les écailles dorsales.

12-14 séries transversales d'écailles ventrales.

Pas de dépression rostrale.

Rostrale grande et caractérisée par un sillon médian.

Mentonnière grande et également caractérisée par un sillon médian.

3 (rarement 2 ou 4) post-mentonnières.

3-4 supralabiales, la première la plus grande, le bord postérieur de la deuxième atteint le milieu de l'orbite.

3 infralabiales, la première la plus grande.

Environ 100 écussons localisés dans la région abdominale préanale.

Pas d'écussons sur l'aire fémorale.

6-7 lamelles infradigitales sous le quatrième orteil.

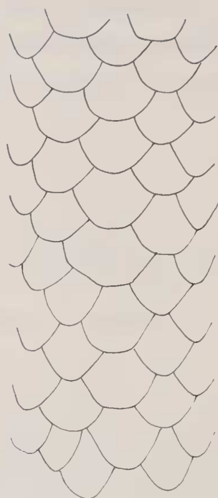


FIG. 28.

Lepidoblepharis s. sanctaemartae.
Ecaillure sous-caudale.

Coloration :

Région supérieure brun foncé.

Ligne blanc jaunâtre qui, partant de l'extrémité du museau s'étend le long du canthus rostralis jusqu'à l'œil et se prolonge de l'autre côté de l'œil au travers des régions temporales et occipitales.

Parties inférieures blanches ou jaunâtres ponctuées de brun.

(Chez la femelle, cette bande en forme de U sur la région céphalique est moins distincte.)

Dimensions du type :

Longueur du corps . . .	21,5 mm
Longueur de la tête . . .	5,25 mm
Largeur de la tête . . .	3,25 mm

Spécimen type déposé au Museum of Zoology, University of Michigan, cat. nº 47790.

Localités citées de Colombie:

En plus de la localité typique, RUTHVEN signale six autres endroits de capture, tous situés aux abords de la Sierra Nevada de Santa Marta, mais il n'indique pas le nombre de spécimens provenant de chaque localité.

L'humus, les feuilles mortes ou des écorces détachées abritent les *Lepidoblepharis sanctaemartae sanctaemartae* (Ruthven).

Arroyo Arena (Arroyo de Arenas) . .	11 17 N.	72 55 W.
Fonseca	10 54 N.	72 51 W.
Las Pavas ou Las Pavitas	10 05 N.	73 54 W.
San Lorenzo	10 30 N.	74 13 W.
Tucurinca	10 39 N.	74 10 W.
Valencia	10 18 N.	73 24 W.

Matériel examiné: 28 exemplaires: 6 ♂, 8 ♀, 14 juv.

Bonda, 28, 30, 31 VII 1964, MHNG 1073.67-70.

Finca El Pilon, 29, 30 VIII 1964, MHNG 1073.71-92 et R.510-511.

Les exemplaires de Bonda ont été trouvés dans des feuilles sèches qui jonchaient le sol sous un manguier et dans l'humus d'une plantation de bananiers. A la Finca El Pilon, j'ai récolté trente-six exemplaires en moins de deux heures. Vingt-quatre sont conservés tandis que les autres ont été perdus au cours d'une tentative de les transporter vivants en Europe. Seul un exemplaire a été capturé dans des feuilles sèches sous un manguier, les trente-cinq autres dans une forêt arbustive en bordure de la mer, sous une couche d'humus et de feuilles mortes; le terrain était sec et sablonneux, quelques rayons de soleil parvenaient au sol.

Dans le même biotope, j'ai récolté de petits Leptodactylidés (Anoures) *Eupemphyx p. pustulosus* (Cope) et quelques jeunes *Leptodactylus* sp.

Lepidoblepharis s. sanctaemartae mesures en mm	♂ + ♀ 14 spéc.	♂ 6 spécimens	♀ 8 spécimens	juv. 14 spécimens
Longueur du corps . . .	19,0	20,0 (19,5-21,0)	18,2 (10,0-21,5)	10.1-13,8
Longueur de la tête . . .	4,3	4,4 (4,2-4,8)	4,2 (3.5-4,8)	—
Distance standard . . .	2,0	2,1 (2,0-2,2)	2,0 (1,6-2,4)	—
Longueur aine-aisselle . .	8,9	9,4 (9,2-9,9)	8,5 (7,0-10,0)	—

[**Lepidoblepharis sanctaemartae fugax** Ruthven 1928]

Cette forme est décrite de Panama. Elle se distingue de la sous-espèce typique par cinq post-mentonnières au lieu de trois. La différence entre le nombre de post-mentonnières des exemplaires colombiens et panaméens est constante, selon Ruthven.

J'ai également constaté que les spécimens de la Sierra Nevada de Santa Marta n'ont que trois post-mentonnières. Par contre, les exemplaires capturés à la Finca El Pilon possèdent en moyenne quatre écailles post-mentonnières,

ce qui les rapproche des spécimens panaméens. En effet, cette nouvelle localité, située à mi-distance entre Panama et la Sierra Nevada de Santa Marta, montre qu'il existe une continuité entre les populations de ces deux régions puisque ces sujets présentent des caractères intermédiaires.

Pseudogonatodes Ruthven

1915 *Pseudogonatodes* Ruthven, Occ. Pap. Mus. zool. Univ. Michigan 19: 1.
Species typica: *Pseudogonatodes furvus* Ruthven.

Description du genre :

Doigts courts, cylindriques, recouverts à leur face inférieure par des lamelles lisses transverses, l'articulation distale formant un angle avec la partie basale. Griffe se rétractant dans une gaine composée de cinq écailles: une paire d'écailles oblongues infralatérales contiguës inférieurement, une paire d'écailles oblongues supralatérales en contact par leur partie supérieure et une petite écaille terminale qui repose dans l'angle formé par les arêtes antérosupérieures des écailles supralatérales. (Voir fig. 35.)

Tête et nuque recouvertes par de petites écailles granuleuses.

Corps déprimé.

Queue arrondie.

Ecailles ventrales et écailles caudales inférieures lisses et imbriquées; écailles dorsales granuleuses, tuberculeuses ou imbriquées.

Pupille ronde et expansion palpébrale bien développée.

Grand bouclier rostral sans dépression en forme de U à sa surface supérieure.

Clavicule dilatée modérément sans perforation.

Mâles sans pores fémoraux (les écussons semblent être également absents).

Parmi tous les sauriens, les geckos du genre *Pseudogonatodes* sont certainement ceux qui sont les moins connus et les moins représentés dans les collections. En effet, ces lézards n'ont été que très rarement récoltés et nous pouvons compter sur nos dix doigts les exemplaires recensés de chacune des quatre espèces.

Pseudogonatodes furvus Ruthven 1915.

Cette espèce n'est connue que par le type et un autre spécimen mutilé trouvé dans l'estomac d'une couleuvre *(Drymobius boddaertii)* à la même époque.

Répartition. — Nord de la Colombie.

Pseudogonatodes barbouri (Noble) 1921.

On ne connaît de cette espèce que quatre spécimens y compris le type.

Un des paratypes est conservé au Musée d'Histoire naturelle de Bâle: MHNB n° Cat. 8798.

Répartition. — Nord du Pérou.

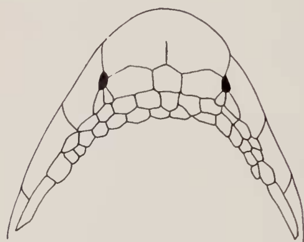


FIG. 29.

Pseudogonatodes barbouri, paratype MHNB 8798.

Ecaillure rostrale.

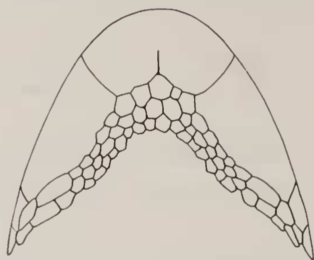


FIG. 30.

Pseudogonatodes barbouri, paratype MHNB 8798.

Ecaillure mandibulaire antérieure.

Pseudogonatodes lunulatus (Roux) 1927.

Les quatre spécimens de la série typique déposés au Musée d'Histoire naturelle de Bâle ont été examinés.

MHNB n° Cat. 9338 type juv., 12918 paratype et 13626, 13881.

TEST, SEXTON et HEATWOLE ont récemment publié des informations sur trois autres spécimens qui appartiennent au Musée de Zoologie de l'Université du Michigan: UMMZ 56516, 124312 et 124313.

Répartition. — Vénézuéla.

Pseudogonatodes guianensis Parker 1935.

Cette espèce n'est connue que par le type et le paratype qui sont déposés au British Museum.

Répartition. — Guyane anglaise.

Selon TEST, SEXTON et HEATWOLE, *Pseudogonatodes lunulatus* et *Pseudogonatodes guianensis* ne formeraient vraisemblablement que des races géographiques d'une même espèce.

Pseudogonatodes furvus Ruthven

1915 *Pseudogonatodes furvus* Ruthven, Occ. Pap. Mus. Zool. Univ. Michigan 19: 1. *Terra typica :* San Lorenzo, Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie.

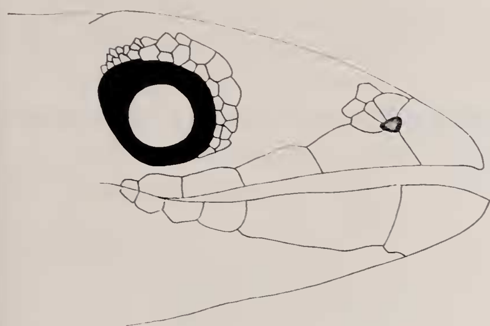


FIG. 31.
Pseudogonatodes lunulatus, paratype MHNB 12918.
Tête de profil.

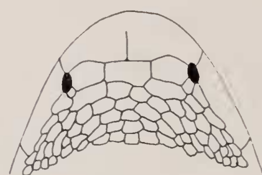


FIG. 32.
Pseudogonatodes lunulatus, paratype MHNB 12918.
Ecaillure rostrale.

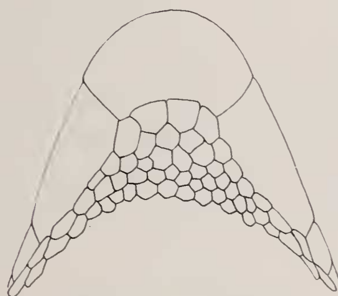


FIG. 33.
Pseudogonatodes lunulatus, paratype MHNB 12918.
Ecaillure mandibulaire antérieure.



FIG. 34.
Pseudogonatodes lunulatus, paratype MHNB 12918.
Ecaillure supraciliaire.

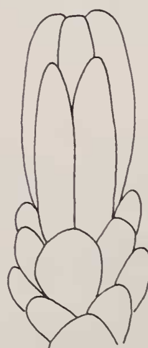


FIG. 35.
Pseudogonatodes lunulatus, paratype MHNB 12918.
Gaine de la griffe des extrémités des doigts.

Dunn signale la présence de *Pseudogonatodes furvus* à Villavicencio, sur le versant est de la cordillière orientale. Cependant, je doute de l'identification des spécimens de cette localité.

Parmi les trois exemplaires de *Lepidoblepharis festae* provenant du voyage de Fuhrmann et Mayor et déterminés par Peracca (1914), j'ai examiné un spécimen qui appartient incontestablement au genre *Pseudogonatodes*, caractérisé par la gaine de ses griffes formée de cinq écailles. Par de nombreux caractères, ce spécimen ne correspond ni à la description de *Pseudogonatodes furvus* donnée par Ruthven, ni à celles des trois autres espèces. Notre exemplaire a été comparé au type et à trois autres spécimens de *Pseudogonatodes lunulatus* ainsi qu'à des paratypes de *Pseudogonatodes barbouri.* Ces deux espèces réparties de part et d'autre de la Colombie, l'une au Vénézuéla et l'autre au Pérou, présentent une pholidose céphalique presque similaire mais qui diffère cependant de manière caractéristique de notre exemplaire.

Malheuresusement, je n'ai pu examiné aucun *Pseudogonatodes furvus.* Cependant la description de Ruthven, bien que brève et ne comportant pas certaines données essentielles, et les remarques comparatives de Test, Sexton et Heatwole (1966) me permettent d'affirmer que ce spécimen n'appartient ni à cette espèce ni à aucune autre de *Pseudogonatodes.* Il s'agit donc d'une espèce nouvelle que j'hésite à nommer car il n'existe qu'un seul spécimen d'origine imprécise. Je me borne donc à en donner la description.

Pseudogonatodes sp.

Localité : Cafetal Argelia. dept. Cundinamarca, alt. 1.600 m, 4 28 N. 74 26 W.

Zone écologique : Forêt très humide subtropicale.

Coll. O. Fuhrmann et E. Mayor, 1910, MHNN.

Diagnose :

Tête courte contenue environ cinq fois dans la longueur du corps.

Largeur de la tête égale aux trois quarts de sa longueur.

Longueur du museau aussi grande que la distance séparant l'œil du tympan.

Oreille très petite.

Rostrale grande avec un sillon médian bifurquant intérieurement et bordé au-dessus par 5 post-rostrales.

Narine percée entre la rostrale, la première labiale supérieure, 2 post-nasales et 1 post-symphysiale.

Mentonnière sans sillon suivie de 6 post-mentonnières identiques aux écailles gulaires.

6 labiales inférieures.
6 labiales supérieures.
Granules dorsaux de forme conique.
Ecailles abdominales grandes et imbriquées.
20-22 séries transversales d'écailles ventrales.
8-9 lamelles sous le quatrième orteil.

Mensurations :

Longueur du corps	31,0 mm
Tête	6,5 mm
Museau	2,3 mm
Orbite	1,8 mm
Oeil-tympan	3,3 mm
Distance standard	3,2 mm
Longueur aine-aisselle	11,0 mm
Largeur de la tête	5,0 mm

Pholidose comparée de *Pseudogonatodes furvus, lunulatus, barbouri* et *sp.*

	furvus	MHNB 12918 *lunulatus*	MHNB 8798 *barbouri*	MHNN *sp.*
Labiales supérieures	5	4-5	4-5	6
Labiales inférieures	4-5	4	4-5	6
Post-rostrales	—	3	3	4 + 1
Post-mentonnières	—	4 plus grandes que gulaires	5 plus grandes que gulaires	6 identiques aux gulaires
Forme de la rostrale	sillon médian	sans sillon	sillon médian	sillon médian bifurqué
Forme de la mentonnière	—	sillon médian	sillon médian	sans sillon
Lamelles infradigitales du quatrième orteil	—	6-7	8-9	8-9

SPHAERODACTYLUS Wagler

1830 *Sphaerodactylus* Wagler, Nat. Syst. Amph.: 143. Species typica: *Lacerta sputator* Sparrman.

Ce genre comprend 61 espèces qui occupent principalement la région antillaise. Peu de formes sont continentales; seules 11 espèces environ sont réparties en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, du Mexique à l'Ecuador et au Vénézuéla. Trois espèces sont signalées en Colombie continentale.

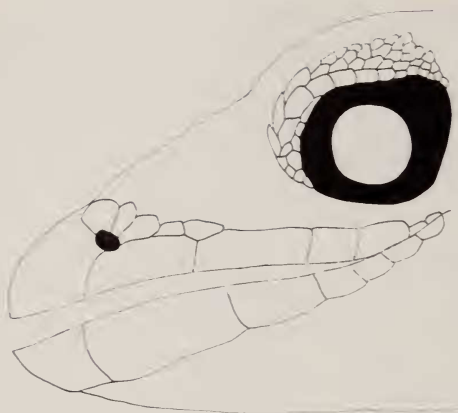


FIG. 36.
Pseudogonatodes sp.
Tête de profil.

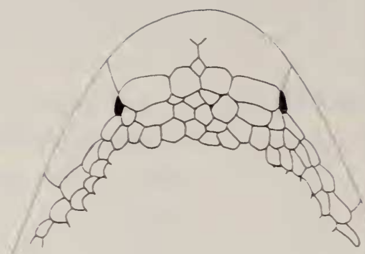


FIG. 37.
Pseudogonatodes sp.
Ecaillure rostrale.

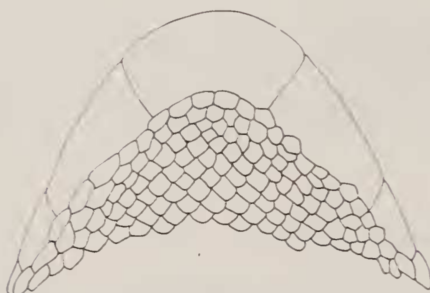


FIG. 38.
Pseudogonatodes sp.
Ecaillure mandibulaire antérieure.



FIG. 39.
Pseudogonatodes sp.
Ecaillure supraciliaire.



FIG. 40.
Pseudogonatodes sp.
Gaine de la griffe des extrémités des doigts.

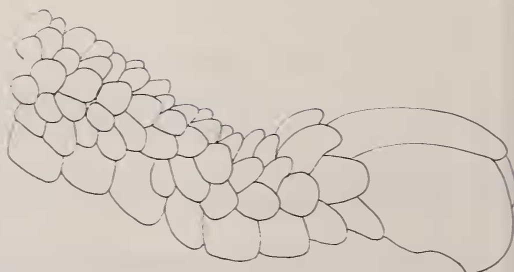


FIG. 41.
Pseudogonatodes sp.
Quatrième orteil.



FIG. 42.

Répartition géographique de:
● *Pseudogonatodes furvus*
▲ *Pseudogonatodes* sp.

Sphaerodactylus lineolatus Lichtenstein

1856 *Sphaerodactylus lineolatus* Lichtenstein Nom. Rept. Amph. Mus. zool. Berolin.: 6. *Terra typica :* Veragua, Panama.

1862 *Sphaerodactylus casicolus* Cope Proc. Acad. nat. Sci. Philadelphia 1861: 499. *Terra typica :* Truando, Colombie.

Répartition. — Du Yucatan (Mexique) jusqu'en Colombie.

BARBOUR (1921) et TAYLOR (1956) donnent d'excellentes descriptions de cette espèce.

Localité citée en Colombie: COPE (1863), Truando.
Matériel examiné: 1 exemplaire.
Colombie: lacune.
El Salvador: Vera Paz, 1 ad. NHMB.

Sphaerodactylus molei Boettger

1894 *Sphaerodactylus molei* Boettger, J. Trinidad Field Natural. Club, Port-of-Spain 2: 80. *Terra typica :* Caparo, Trinidad.

1927 *Sphaerodactylus venezuelanus* Roux, Verh. naturf. Ges. Basel 38: 254. *Terra typica :* El Mene, Prov. Falcon, Vénézuéla.

Répartition. — Nord de la Colombie, Vénézuéla, Guyane anglaise, Trinidad et Tobago.

A ma connaissance, cette espèce n'est signalée en Colombie que par DUNN (1944) sans indication précise de localité.

Matériel examiné: 16 exemplaires.

Colombie: lacune.
Trinidad: 5 exemplaires, NHMB 8650, 9091-93, 12179.
Tobago: 2 exemplaires NHMB 12857-58.
Vénézuela: 9 exemplaires, NHMB 9339 (type de *S. venezuelanus*), 9340 (paratype), 9561-62, 9605, 9999, 13882-84.
El Mene, Prov. Falcon.

Ces 9 spécimens ont été à la base de la description de *Sphaerodactylus venezuelanus* donnée par ROUX.

Je ne peux que confirmer la synonymie suggérée par SHREVE (1947).

Sphaerodactylus scapularis Boulenger

1902 *Sphaerodactylus scapularis* Boulenger, Ann. Mag. Nat. Hist. (7) 9: 54. *Terra typica :* San Javier, Ecuador.

Répartition. — Choco d'Ecuador et de Colombie.

Cette espèce est située à l'extrémité méridionale de l'aire de distribution des *Sphaerodactylus*.

En se basant sur certains de ses caractères, on pourrait supposer qu'il s'agit d'une espèce intermédiaire entre *Coleodactylus* et *Sphaerodactylus*.

Localité citée en Colombie: PARKER 1926: Gorgona.
Matériel: lacune.



FIG. 43.

Répartition géographique de:
● *Sphaerodactylus lineolatus*
▲ *Sphaerodactylus scapularis*

GEKKONINAE

Cette sous-famille ubiquiste est composée de 567 espèces réparties en 72 enres. 70 espèces formant 13 genres occupent les régions tropicales et tempérées es continents américains.

En Colombie continentale, les Geckoninés sont représentés par 6 espèces et genres.

HEMIDACTYLUS Oken

1817 *Hemidact(ylus)* Oken, Isis (Oken), Jena 1817: 1183. Species typica « Gecko tuberculeux Daudin » (fide LOVERIDGE 1947) = *Hemidactylu mabouia* (Moreau de Jonnès).

Les *Hemidactylus* sont pour tous les herpétologues un véritable casse-têt chinois. En effet, les caractères spécifiques présentent de grandes variations et s recouvrent souvent les uns les autres. Il devient alors très difficile de définir exacte ment les limites morphologiques de chaque espèce. Les *Hemidactylus* appar tiennent principalement à la faune de l'Ancien Monde; les quelques espèces d Nouveau Monde n'y ont été introduites que récemment lors de l'établissement de relations maritimes entre, d'une part l'Afrique et l'Amérique, et d'autre part l'Asie et l'Amérique. Pour tenter de résoudre l'imbroglio des espèces de *Hemi dactylus*, de nouvelles bases morphologiques, anatomiques et cytogénétique devront être définies et qui permettront alors de déceler des différences évidente entre ces espèces.

LOVERIDGE a entrepris une révision du genre *Hemidactylus* dans son travai général sur les geckos africains (1947). Ses descriptions peuvent servir pour le hémidactyles colombiens.

En Colombie, trois espèces ont été signalées. Deux d'entre-elles ont été intro duites par l'homme et sont originaires d'Afrique:

Hemidactylus brooki haitianus
Hemidactylus mabouia

La troisième est considérée comme une espèce endémique propre à la Colom bie:

Hemidactylus leightoni.

Les **Hemidactylus** *du Nouveau Monde*

A. Espèces introduites:

Hemidactylus brooki haitianus Meerwarth
Origine: Africaine.
Répartition dans le Nouveau Monde: Amérique du Sud et Antilles

Hemidactylus frenatus Duméril et Bibron
Origine: Asiatique
Répartition dans le Nouveau Monde: Mexique et Guatemala

Hemidactylus mabouia (Moreau de Jonnès)
Origine: Africaine
Répartition dans le Nouveau Monde: Amérique du Sud et Antilles

Hemidactylus turcicus turcicus (Linné)
Origine: Méditerranéenne.
Répartition dans le Nouveau Monde: Floride, Mexique, Cuba

B. Espèces considérées comme endémiques:

Hemidactylus leightoni Boulenger
Répartition: Colombie

Hemidactylus peruvianus Wiegmann
Répartition: Pérou

Hemidactylus leightoni Boulenger

911 *Hemidactylus leightoni* Boulenger, Ann. Mag. Nat. Hist. (8) 7: 19. *Terra typica*: Honda, Tolima, Colombie.

936 *Hemidactylus neotropicalis* Shreve, Occ. Pap. Boston Soc. Nat. Hist. 8: 270.
Terra typica: Puerto Wilches, Santander, Colombie. (Cf. Shreve 1938).

Boulenger et Shreve citent un certain nombre de caractères qui distinguent *I. leightoni* de *H. brooki* et de *H. mabouia*. Cependant, ces deux auteurs ne se ›asent que sur un seul spécimen pour décrire leur espèce. Etant donné que les *Iemidactylus* présentent des variations individuelles prononcées, il est nécessaire le récolter de grandes séries pour discerner des variations spécifiques, ce qui n'a ›as été réalisé pour cette espèce.

Je n'ai pas pu examiner le type de cette espèce, par contre, je possède trois pécimens de *Hemidactylus* qui proviennent de Girardot et qui pourraient, dans ne certaine mesure, correspondre à la description de *Hemidactylus leightoni*, mais s appartiennent plus vraisemblablement à *Hemidactylus brooki haitianus* Meerarth.

Les localités typiques de *H. leightoni* et de son synonyme *H. neotropicalis* ont situées sur le rio Magdalena tout comme l'est aussi Girardot. Le fleuve st navigable et il est probable que *Hemidactylus leightoni* soit en réalité une forme e *Hemidactylus brooki*, surtout lorsqu'on connaît les extrêmes possibilités de ispersion et d'adaptation de cette espèce.

Une comparaison entre les types et de grandes séries de *Hemidactylus* colombiens s'avère indispensable si l'on veut confirmer la synonymie de *Hemidactylus ›ighitoni* avec *Hemidactylus brooki*.

Hemidactylus mabouia (Moreau de Jonnès)

818 *Gecko mabouia* Moreau de Jonnès, Bull. Sci. Soc. philom. Paris 1818: 138.
Terra typica: Ile Saint-Vincent, Petites Antilles.

Pour la Colombie, il y a deux citations de cette espèce: l'une de Peracca 1914) et l'autre de Dunn (1944). J'ai pu examiner le spécimen étudié par Peracca.

En fait, il s'agit d'un *Hemidactylus brooki haitianus* Meerwarth qui est conservé a Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel. DUNN ne donne aucune indicatio précise sur les localités de provenance. Je suis donc amené à considérer la présenc de *Hemidactylus mabouia* en Colombie comme étant hypothétique.

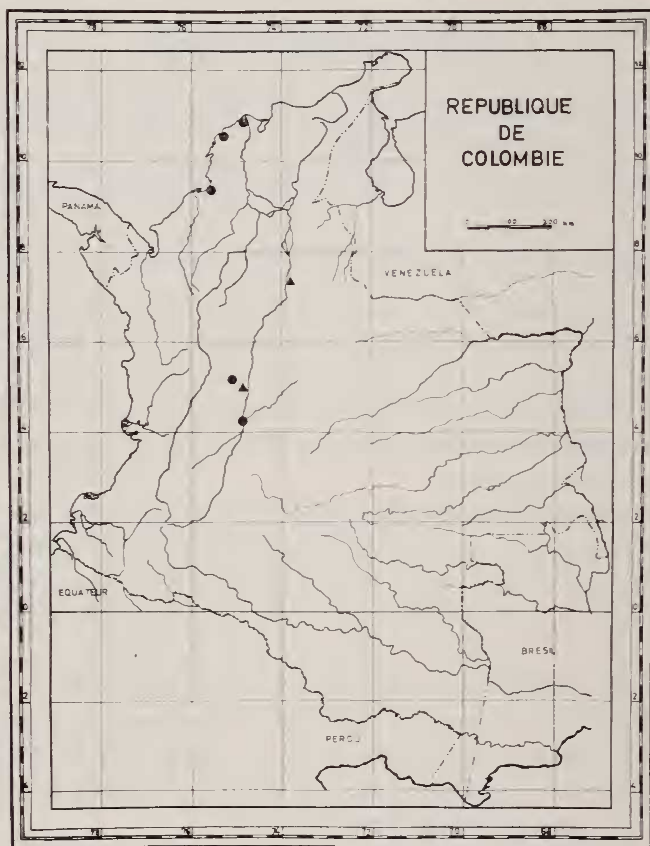


FIG. 44.

Répartition géographique de:
▲ *Hemidactylus leightoni*
● *Hemidactylus brooki haitianus*

Hemidactylus brooki Gray

1845 *Hemidactylus brookii* Gray, Cat. Spec. Liz. Coll. brit. Mus.: 153. *Terr typica:* Bornéo.

L'espèce est répandue pratiquement dans toute la zone intertropicale de l'Ancien et du Nouveau-Monde, mais elle semble bien d'origine africaine.

Hemidactylus brooki haitianus Meerwarth

1901 *Hemidactylus brookii haitianus* Meerwarth, Mitt. naturwiss. Mus. Hamburg 18: 17. *Terra typica:* Port-au-Prince, Haïti.

Cette sous-espèce est très répandue dans les villes côtières du nord de la Colombie, surtout à Cartagena où elle hante les habitations. En plus de Haïti, ce gecko a colonisé presque toute la région antillaise: il est signalé à Cuba, Porto Rico, Trinidad.

Dunn (1944) indique que cette forme se trouve en Colombie dans les ports maritimes et qu'elle s'est propagée à l'intérieur du pays en suivant des voies de communications fluviales et terrestres.

Localités citées de Colombie: Dunn (1944), ports maritimes (?) et Mariquita.

Matériel examiné: 33 exemplaires.

Colombie: Barranquilla 1 ♀.
MHNN, Coll. O. Fuhrman et E. Mayor 1910. Il s'agit de l'exemplaire de *Hemidactylus mabouia* cité par Peracca 1914 et qui se révèle être un *Hemidactylus brooki haitianus.*

Girardot: 2 ♀ et 1 ♂
MHNG 1049.69-70 et 1051.18. Leg. D. Valdivieso.

Cartagena: 3 ♀, 6 ♀ et 3 juv.
MHNG 1067.74-85, 24 VII.-17 VIII 1964.

Cartagena: 3 ♂, 11 ♀ et 2 juv., 17 œufs (10,5 × 8,8 mm)
MHNG 1078.56-71. Leg. C.A. Velasquez, 9 IX. 1965.

Tolu: 1 ♂ et 1 juv.
MHNG 1067.86-87, 5 VIII. 1964.

Mensurations (moyenne, minimum, maximum, 27 spécimens adultes)

	♂ et ♀	♂	♀
Longueur du corps . . .	54,0 mm (40-64)	57,0 mm	52,0 mm
Longueur de la tête . . .	14,5 mm (11-17)	15,5 mm	14,0 mm
Largeur de la tête	11,0 mm (8-13)	12,0 mm	10,0 mm

Supralabiales 9-12
Infralabiales 8-10
Lamelles sous le quatrième orteil 8-9

DONNÉES COMPARATIVES

ENTRE

Hemidactylus brooki	et *Hemidactylus mabouia*
Longueur du museau *un peu plus grande* que la distance séparant le bord postérieur de l'œil du bord postérieur du tympan.	Longueur du museau *beaucoup plus grande* que la distance séparant le bord postérieur de l'œil du bord postérieur du tympan.
Lamelles infradigitales des quatrième et cinquième orteils *s'étendant* jusqu'à la base des orteils.	Lamelles infradigitales des quatrième et cinquième orteils *ne s'étendant pas* jusqu'à la base des orteils.
L'aire située entre le tympan et l'œil est constituée d'écailles *granuleuses et de gros tubercules.*	L'aire située entre le tympan et l'œil est constituée d'écailles *granuleuses homogènes.*
Chez les mâles les pores fémoraux *forment deux séries* interrompues par une ou deux écailles abdominales.	Chez les mâles, les pores fémoraux ne *forment qu'une série* ininterrompue.
Longueur maximum du corps 69 mm.	Longueur maximum du corps 86 mm.

PHYLLODACTYLUS Gray

1828 *Phyllodactylus* Gray, Spicileg. Zool. 3. Species typica: *Phyllodactylus pulcher* Gray.

Dans la sous-famille des Geckoninés, *Phyllodactylus* constitue l'unique genre cosmopolite déjà présent sur le continent américain avant l'établissement des échanges maritimes, à l'exception peut-être du genre *Tarentola*. Le genre *Hemidactylus* est devenu également cosmopolite en profitant des liaisons maritimes établies par l'homme.

Vingt-cinq espèces de *Phyllodactylus* sont réparties dans l'Ancien Monde et quelque quarante autres sont établies dans la région néotropicale où elles sont distribuées en quatre groupes géographiques:

Un premier groupe peuple l'Amérique du Nord et l'Amérique Centrale; il comprend 12 espèces.

Un deuxième groupe, qui semble tirer ses origines du premier (groupe *tuberculosus*), occupe la partie septentrionale de l'Amérique du Sud et la région des Petites Antilles. Ce groupe est formé de 8 espèces dont une, *Phyllodactylus ventralis*, atteint la Colombie.

Un troisième groupe s'étend le long de la côte du Pacifique, du Pérou au Chili; il réunit 14 espèces.

Enfin, un quatrième groupe se confine dans l'Archipel des Galapagos et compte 6 espèces.

Dans une récente étude, DIXON (1964) indique que les divers groupes néotropicaux de *Phyllodactylus* se sont isolés les uns des autres durant l'Eocène, sauf celui qui peuple le nord-est de l'Amérique du Sud et qui aurait récemment dérivé d'espèces vivant en Amérique Centrale. Une profonde coupure sépare ces deux groupes dont l'origine serait commune (taxon *tuberculosus*).

En effet, dès le Pléistocène, les régions basses situées entre le sud de Costa Rica et le nord de la Colombie ont dû être des jungles tropicales. Etant donné que *Phyllodactylus* est un lézard de régions arides et semi-arides, adapté à vivre sous les écorces des troncs et dans les crevasses des rochers, la région panaméenne et les îles antillaises à climat humide et à végétation luxuriante ont limité sa dispersion en constituant des barrières infranchissables. *Phyllodactylus* ne se rencontre ni à Panama, ni dans les Grandes Antilles.

Parmi les espèces qui peuplent la partie septentrionale de l'Amérique du Sud et les Petites Antilles, une seule est continentale; elle présente une aire de distribution qui occupe les régions arides de la Côte caribienne du Vénézuéla et de la Colombie. *Phyllodactylus ventralis* est la seule espèce du genre présente enColombie.

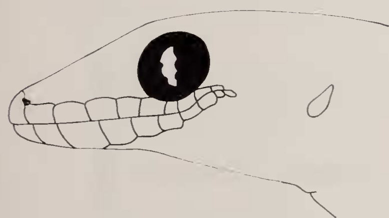


FIG. 45.

Phyllodactylus ventralis, MHNG 1067.73.

Tête de profil.

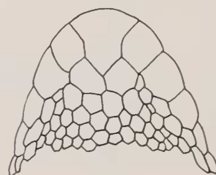


FIG. 46.

Phyllodactylus ventralis, MHNG 1067.73.

Ecaillure mandibulaire antérieure.

Phyllodactylus ventralis O'Shaughnessy

1875 *Phyllodactylus ventralis* O'Shaughnessy, Ann. Mag. nat. Hist. (4) 16: 263.
Terra typica : « Jamaïque ».

Dans sa description, O'SHAUGHNESSY mentionne que cette espèce provient de la Jamaïque. Aucun autre spécimen n'ayant par la suite été retrouvé dans cette île et comme le type de cette espèce avait été remis à O'Shaughnessy par un marchand, il semble alors probable que l'origine antillaise de cette espèce doive être mise en doute. DIXON (1962) en a donné une nouvelle description à laquelle je me réfère.

Répartition. — Nord du Vénézuéla et de la Colombie.

A ma connaissance, cette espèce n'est connue en Colombie que par 5 exemplaires récoltés en 1913 lors d'une expédition de l'Université de Michigan dans la région de Santa Marta. Ils ont été déterminés par RUTHVEN, et DIXON (1962) les a examinés.



FIG. 47.

Répartition géographique de *Phyllodactylus ventralis*.

Localités citées en Colombie: RUTHVEN (1922) et DIXON (1962), Santa Marta. Riohacha (observé par RUTHVEN).

Matériel examiné: 4 exemplaires.

Colombie: Bonda, MHNG 1067. 72-74, 28 VII. 1964
Ces trois exemplaires ont été capturés dans des éboulis d'une ancienne habitation.

Vénézuéla: Maracaïbo, NHMB 2699.

Mensurations :	MHNG 1067.72	MHNG 1067.73	MHNG 1067.74	NHMB 2699
Longueur du corps	59,0 mm	57,0 mm	52,0 mm	62,0 mm
Longueur de la tête	16,0 mm	16,0 mm	15,0 mm	18,0 mm
Largeur de la tête	11,0 mm	11,0 mm	10,5 mm	11,5 mm

THECADACTYLUS Goldfuss

1820 *Thecadactylus* Goldfuss, Handb. Zool. 2: 157. Species typica: *Thecadactylus laevis* Daudin.

Ce genre, représenté par une seule espèce, occupe une grande aire de répartition s'étendant du Mexique au bassin amazonien et dans les Petites Antilles.

Thecadactylus rapicauda (Houttuyn)

1782 *Gekko rapicauda* Houttuyn, Verh. Zeeuw. Genootsch. Wet. Vlissingen, 9:323. *Terra typica :* Chichen Itza, Mexique.

Cette espèce est très uniforme et aucune sous-espèce n'a été décrite. C'est le plus grand des geckos américains; il est très commun dans les régions basses de Colombie, surtout dans la vallée du Rio Magdalena. *Thecadactylus rapicauda* vit dans des formations naturelles: rochers, seuils de grottes ou arbres. On le rencontre aussi dans des habitations ou dans des canalisations routières. Il cohabite souvent avec *Gonatodes albogularis*. GOODWIN et GREENHALL (1961) ainsi que TUTTLE (1967) ont trouvé des os appartenant à *Thecadactylus rapicauda* dans l'estomac de diverses chauves-souris de la famille des Phyllostomidés telles que *Trachops cirrhosus* à la Trinidad ou *Chrotopterus auritus* à Puerto Cabello, Vénézuéla.

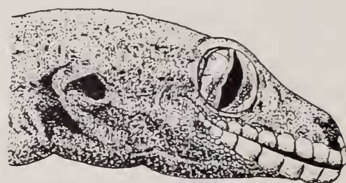


FIG. 48.

Thecadactylus rapicauda, MHNG 1067.30 ♀.

Localités citées en Colombie: RUTHVEN (1922): San Lorenzo, Las Pavas (ou Las Pavitas), Tucurinca, Arroyo Arenas, Valencia.
BURT et BURT (1931): Boca de la Raspadura, Jimenez, Medellin, Sabanalarga II.
DUNN (1944): La Mesa.
VALDIVIESO et TAMSITT (1963): Girardot, Leticia.

Matériel examiné: 13 exemplaires.

Colombie: Toluviejo 1 ♂, 2 ♀
MHNG 1067. 24-26, 20 VIII. 1964.
Finca El Pilon 2 ♂, 2 ♀
MHNG 1067. 27-30, 25 VIII. 1964.
Jordan 1 ♂, 1 ♀
MHNG 1077. 85-86, 9 VIII. 1965.
Guaduero 1 ♂, 1 ♀
MHNG 1077.87 et 1116.76, 4 X. 1965.
Région de Manizales 1 ♂
MHNG 1077.100, X. 1965.

Ecuador: Finca Victoria (à 37 km au sud de San Domingo, Prov. Pichincha) 1 ♀,
MHNG 1069.61, 17 VII. 1964.
Leg. F. Vuilleumier.

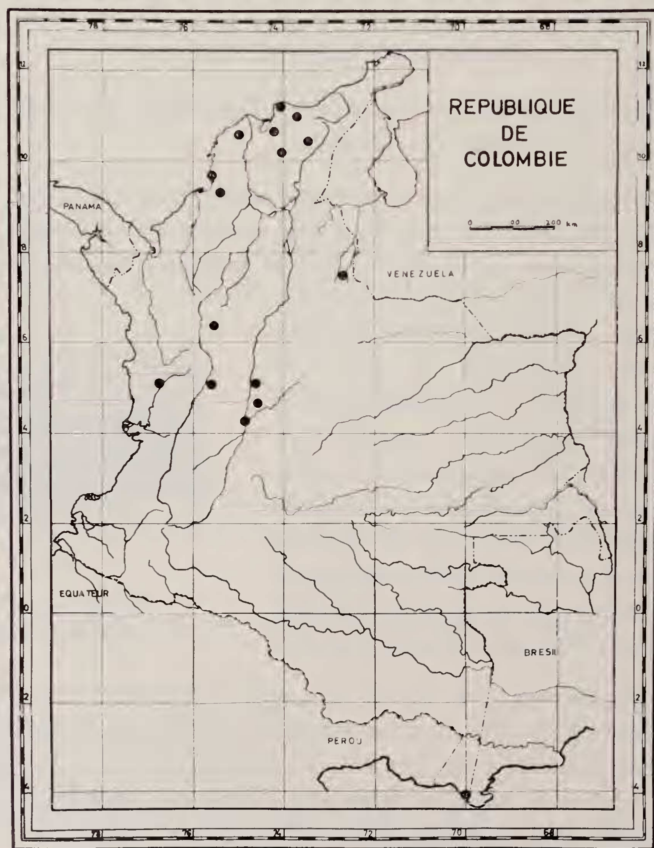


FIG. 49.
Répartition géographique de *Thecadactylus rapicauda*.

Mensurations (moyenne, minimum, maximum, 13 spécimens adultes):

Longueur du corps . . 87,0 mm (72,0-97,0)
Longueur de la tête . . 23,5 mm (20,0-27,0)
Largeur de la tête. . . 17,0 mm (14,5-20,0)

Lepidodactylus Fitzinger

1843 *Lepidodactylus* Fitzinger, Syst. Rept., 1: 19,98. Species typica: *Platydactylus lugubris* Duméril et Bibron.

Ce genre comprend 16 espèces réparties en Asie orientale et en Océanie.

Lepidodactylus lugubris (Duméril et Bibron)

1836 *Platydactylus lugubris* Duméril et Bibron, Erpétol. gen., 3: 304. *Terra typica:* Otaiti (=Tahiti).

Répartition. — Ceylan, Birmanie, Archipel Malais, Archipel Indo-Australien, Iles de l'Océan Indien, Océanie. Introduit à la Nouvelle-Zélande et à Panama.

Matériel examiné: 3 ♀ (MHNG 1116.99, 116.100, 117.01), 1 ♂ et 1 ♀ actuellement vivants) Esmeraldas, Prov. Esmeraldas, Ecuador. Leg. P. Schauenberg.

En 1961, Smith et Grant ont signalé la présence de *Lepidodactylus lugubris* à Panama. En novembre 1966 P. Schauenberg a ramené de son voyage en Ecuador cinq geckos qui appartiennent indéniablement à cette espèce. Ils ont été capturés sur les parois d'une habitation, à Esmeraldas, au bord de l'Océan Pacifique, à 40 km au sud de la frontière colombienne. C'est la seconde fois que cette espèce est signalée sur le continent sud-américain. En effet, en 1858, Girard avait décrit, sous le nom de *Peropus neglectus*, un gecko qui provenait de Rio-de-Janeiro, au Brésil. Cette espèce a ensuite été mise en synonymie avec *Lepidodactylus lugubris* par Smith. Depuis, elle n'avait jamais été retrouvée en Amérique du Sud. Les *Lepidodactylus*, tout comme les *Hemidactylus*, ont été récemment introduits sur le continent américain. Il est probable que cette espèce qui existe donc à Panama et en Ecuador sera d'ici peu signalée en Colombie. Les exemplaires examinées (4 ♀ et 1 ♂) correspondent en tous points aux descriptions données par les auteurs.

Résumé

Dans ce travail, les représentants colombiens de la famille des Gekkonidae sont recensés. 22 espèces réparties en 8 genres sont dénombrées. La répartition géographique de chaque espèce est précisée.

Des observations écologiques, zoogéographiques et biologiques sont rapportées. Le peuplement de la Colombie par les Geckonidés est analysé. Des remarques systématiques basées sur des méthodes d'analyse morphologique portent spécialement sur deux genres de Sphérodactylinés: *Lepidoblepharis* Peracca et *Pseudogonatodes* Ruthven.

Deux nouvelles formes sont décrites: *Lepidoblepharis festae colombianus* subsp. nov. et *Pseudogonatodes sp.* Cette dernière espèce reste innominée car le seul spécimen connu est d'origine douteuse. La majeure partie du matériel a été recueillie par l'auteur durant la période 1963-1965. La collection Fuhrmann et Mayor, étudiée par PERACCA en 1914, est revisée.

SUMMARY

In this work, the Colombian representatives of the family Gekkonidae are recensed. 22 species, divided in 8 genera, are listed. The geographic range of each species is specified.

Ecological, zoogeographical and biological observations are reported. The Gekkonidae distribution of Colombia is analysed. Systematic remarks, based on methods of morphological analysis, concern specially two genera of Sphaerodactylinae: *Lepidoblepharis* Peracca and *Pseudogonatodes* Ruthven.

Two new forms are described: *Lepidoblepharis festae colombianus* subsp. nov. and *Pseudogonatodes* sp. This last species however has not been named, because the only specimen is of doubtful origin. Most of the material analysed was collected by the author during the period 1963-1965. The collection Fuhrmann and Mayor studied by PERACCA in 1914 is revised.

BIBLIOGRAPHIE

BARBOUR, T. 1905. *The Vertebrata of Gorgona Island: Reptilia; Amphibia.* Bull. Mus. comp. Zool. 46 (5): 98-102.

— 1921. *Sphaerodactylus.* Mem. Mus. comp. Zool. 47 (3): 217-278.

BOULENGER, G. A. 1885. *Catalogue of the lizards in the British Museum (Natural History)* 1: XII + 436 pp.

— 1908. *Descriptions of new South American Reptiles.* Ann. Mag. nat. Hist. (8) 1: 111-115.

— 1911. *Descriptions of new reptiles from the Andes of South America, preserved in the British Museum.* Ann. Mag. nat. Hist. (8) 7: 19-25.

— 1914. *On a second Collection of Batrachians and Reptiles made by Dr. H. G. F. Spurrell, F.Z.S., in the Choco, Colombia.* Proc. zool. Soc. London: 813-817.

BURT, C. E. 1932. *Comments on some lizards from Colombia.* Trans. Amer. micr. Soc. 51 (3): 209-216.

BURT, C. E. 1942. *Lizards from the Goajira Peninsula, Colombia.* Copeia: 263.

— et M. D. BURT. 1930. *The South American Lizards in the collection of the United States National Museum.* Proc. U.S. nat. Mus. 78 (6): 1-52.

— et M. D. BURT. 1931. *South American Lizards in the collection of the American Museum of Natural History.* Bull. Amer. Mus. nat. Hist. 61: 227-395.

— et M. D. BURT. 1933. *A preliminary check list of the Lizards of South America.* Trans. Acad. Sci. St. Louis 28 (1-2): 1-104.

COPE, E. D. 1863. *Catalogue of the Reptiles obtained during the Explorations of the Parana, Paraguay, Vermejo and Uruguay Rivers, by Capt. Thos. J. Page, U.S.N.; and of those procured by Lieut. N. Michler, U.S. Top. Eng., Commander of the Expedition conducting the Survey of the Atrato River.* Proc. Acad. nat. Sci. Philadelphia 1862: 346-359.

DIXON, J. R. 1962. *The leaf-toed geckos, genus Phyllodactylus, of northeastern South America.* S. West. Nat. 7 (3-4): 211-226.

— 1964. *The systematics and distribution of lizards of the genus Phyllodactylus in North and Central America.* Bull. Res. Cent. New Mexico St. Univ. 64 (1): 1-139.

— 1964. *Further data on the geckos (Phyllodactylus) of islands in the extreme southern Caribbean.* S. West. Nat. 9: 203-205.

DUNN, E. R. 1944. *Herpetology of the Bogota Area.* Rev. Acad. Colomb. Cienc. exact. fis. nat. 6: 68-81.

— 1944. *Los generos de Anfibios y Reptiles de Colombia, segunda parte: Reptiles, Orden de los Saurios.* Caldasia 3 (11): 73-110.

— 1945. *The Amphibians and Reptiles of the Colombian Caribbean Islands San Andres and Providencia.* Caldasia 3 (14): 269-271.

— 1957. *Contributions to Herpetology of Colombia 1943-1946.* Privé: 296 pp.

GIRARD, C. 1858. *Descriptions of some new Reptiles collected by the United States Exploring Expedition under the command of Capt. Charles Wilkes, U.S.N., Vol. 4.* Proc. Acad. nat. Sci. Philadelphia 1857: 195-199.

GOODWIN, G. G. et A. M. GREENHALL. 1961. *A review of the bats of Trinidad and Tobago.* Bull. Amer. Mus. nat. Hist. 122: 187-302.

HEATWOLE, H. et O. J. SEXTON. 1966. *Herpetofaunal Comparisons between Two Climatic Zones in Panama.* Amer. Midl. Natur. 75 (1): 45-60.

HERSHKOVITZ, P. 1958. *A geographic classification of Neotropical mammals.* Fieldiana Zool. 36 (6): 583-620.

HOLDRIDGE, L. R. 1947. *Determination of World Plant Formation from simple climatic data.* Science 105: 367-368.

— 1959. *Simple method for determining potential evapotranspiration from temperature data.* Science 130: 572.

KLUGE, A. G. 1964. *A revision of the South American gekkonid lizard, genus Homonota Gray.* Amer. Mus. Novit. 2193: 1-41.

— 1967. *Higher taxonomic categories of Gekkonid Lizards and their evolution.* Bull. Amer. Mus. nat. Hist. 135 (1): 1-59.

LOVERIDGE, A. 1947. *Revision of the African lizards of the family Gekkonidae.* Bull. Mus. comp. Zool. 98 (1): 1-469.

MEDEM, F. 1961. *Contribuciones a la Zoogeografia de Colombia. La distribución de los Reptiles.* Noved. colomb. 1 (6): 477-482.

— 1965. *Bibliografia comentada de Reptiles colombianos.* Rev. Acad. Colomb. Cienc. exact. fis. nat. 12 (47): 299-346.

NOBLE, G. K. 1923. *A New Gekkonid Lizard and a New Brachycephalid Frog from Colombia.* Amer. Mus. Novit. 88: 1-3.

PARKER, H. W. 1926. *The Neotropical Lizards of the Genera Lepidoblepharis, Pseudogonatodes, Lathrogecko and Sphaerodactylus, with the Description of a new Genus.* Ann. Mag. nat. Hist. (9) 17: 291-301.

— 1926. *The Reptiles and Batrachians of Gorgona Island, Colombia.* Ann. Mag. nat. Hist. (9) 17: 549-554.

PASTEUR, G. 1959. *Un caractère méconnu des Gekkonoidea (Reptiles). Importance de l'écaillure caudale dans l'étude de leur spéciation et de leur phylogénie.* C.R. Acad. Sci. Paris 249: 159-161.

— 1964. *Recherches sur l'évolution des lygodactyles, lézards Afro-Malgaches actuels.* Trav. Inst. sci. Chérifien, Zool. 29: 1-132.

PERACCA, M. G. 1897. *Viaggio del Dr. Enrico Festa nell'Ecuador e regioni vicine. IV. Rettili.* Boll. Mus. Torino 12 (300): 1-20.

— 1904. *Viaggio del Dr. Enrico Festa nell'Ecuador e regioni vicine. Rettili ed Amfibii.* Boll. Mus. Torino 19 (465): 1-41.

— 1914. *Reptiles et Batraciens de Colombie.* Mém. Soc. Sci. nat. Neuchâtel 5: 96-111.

PETERS, J. A. 1964. *Dictionary of Herpetology.* New York et London: VII + 392 pp.

— 1967. *The lizards of Ecuador, a check list and key.* Proc. U.S. nat. Mus. 119 (3545): 1-49.

RIVERO BLANCO, C. V. 1964. *Una nueva especie del genero Gonatodes Fitzinger (Sauria: Sphaerodactylidae) de Venezuela, con clave para las especies del pais.* Acta biol. Venezuela 4 (5): 170-184.

RUTHVEN, A. G. 1915. *Description of a new genus and species of Lizard of the family Geckonidae.* Occ. Pap. Mus. Zool. Univ. Michigan 19: 1-3.

— 1916. *A new genus and species of Lizard from Colombia, with remarks on the genus Pseudogonatodes.* Occ. Pap. Mus. Zool. Univ. Michigan 21: 1-3.

— 1922. *The Amphibians and Reptiles of the Sierra Nevada de Santa Marta, Colombia.* Misc. Publ. Mus. Zool. Univ. Michigan 8: 1-70.

— 1928. *Notes on the genus Lepidoblepharis (Peracca), with description of a new subspecies.* Occ. Pap. Mus. Zool. Univ. Michigan 191: 1-3.

SCHMIDT, K. P. 1954. *Faunal realms, regions and provinces.* Quart. Rev. Biol. 29: 322-331.

SHREVE, B. 1936. *A new Atelopus from Panama and a new Hemidactylus from Colombia.* Occ. Pap. Boston Soc. nat. Hist. 8: 269-272.

— 1938. *Hemodactylus neotropicalis — a correction.* Herpetologica 1 (5): 124.

— 1947. *On Venezuelan Reptiles and Amphibians collected by Dr. H. G. Kugler.* Bull. Mus. comp. Zool. 99 (5): 519-537.

SMIT, H. M. et C. GRANT. 1961. *The mourning gecko in the Americas.* Herpetologica 17: 68.

STUART, L. C. 1964. *The Environnement of the Central American cold-blooded Vertebrate Fauna.* Copeia 1966 (4): 684-699.

TAYLOR, E. H. 1956. *A review of the lizards of Costa Rica.* Univ. Kansas Sci. Bull. 38 (1): 3-322.

— et A. B. LEONARD. 1956. *Concerning the relationship of certain neotropical gekkonid lizard genera, with comments on the microscopical structure of their glandular scales.* Univ. Kansas Sci. Bull. 38 (1): 1019-1029.

TEST, F. H., O. J. SEXTON et H. HEATWOLE. 1966. *Reptiles of Rancho Grande and vicinity, Estado Aragua, Venezuela.* Misc. Publ. Mus. Zool. Univ. Michigan 128:

TUTTLE, M. D. 1967. *Predation by Chrotopterus auritus on geckos.* J. Mammal. 48 (2): 319.

UNDERWOOD, G. 1954. *On the classification and evolution of geckos*. Proc. zool. Soc. London 124 (3): 469-492.

— 1962. *Reptiles of the eastern Caribbean*. Caribb. Affairs 1: 1-192.

VALDIVIESO, D. et J. R. TAMSITT. 1963. *Records and Observations on Colombian Reptiles*. Herpetologica 19 (1): 28-39.

— et J. R. TAMSITT. 1963. *A check list and key of the Amphibian and Reptiles of Providencia and San Andres*. Caribb. J. Sci. 3 (2-3): 77-79.

VANZOLINI, P. E. 1953. *Sobre a presença do genero Lepidoblepharis no Brasil (Sauria, Gekkonidae)*. Pap. avuls. Dep. Zool. São Paulo 11 (15): 263-270.

— 1955. *Sobre Gonatodes varius (Auguste Duméril), com notas sobre otras especies do genero (Sauria, Gekkonidae)*. Pap. avuls. Dep. Zool. São Paulo 12: 119-132.

— 1965. *On the Gonatodes of the Galapagos Islands*. Pap. avuls. Dep. Zool. São Paulo 17 (2): 17-19.

— et E. E. WILLIAMS. 1962. *Jamaican and Hispaniolan Gonatodes and allied forms (Sauria, Gekkonidae)*. Bull. Mus. comp. Zool. 127 (10): 481-498.

WERMUTH, H. 1965. *Liste der rezenten Amphibien und Reptilien : Gekkonidae, Pygopodidae, Xantusiidae*. Das Tierreich 80: XXII + 246 pp.